

PLATEAU TÉLÉ

Jean-Louis Bordessoules

Comédie contemporaine

(modulable : de 30 secondes à 3 heures)

Tout public

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amatrices.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Résumé

Une soirée à la télévision, avec son jeu (stupide) son journal télévisé (édifiant), son feuilleton (stupéfiant), son téléfilm (lénifiant), son magazine culturel (affligeant). Le tout, bien évidemment entre-coupé de publicités pour conforter le niveau général... sans oublier bien sûr quelques émissions bien populistes destinées à développer l'intellect des foules.

Complètement modulable, en fonction du temps de spectacle souhaité et de l'effectif de la troupe... mais aussi des affinités plus ou moins fortes avec les différentes caricatures d'émissions télévisées.

Distribution

Modulable selon les caricatures d'émissions sélectionnées... jouer la totalité serait trop long (environ 3 heures).

Costumes et décor

Contemporains.

JEU : TROUVEZ L'INTRUS

Un plateau télé, l'animateur et l'animatrice et trois candidats, chacun derrière un pupitre. Des comédiens parmi le public.

ANIMATEUR

1. Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, bonsoir et bienvenue sur le plateau de « Trouvez l'intrus ». Nous fêtons ce soir la 1 000^e de notre jeu, plébiscité par vous-mêmes, chers téléspectateurs puisque nous flirtons régulièrement avec les 40 % d'audience. Grâce à vous nous avons pu conjuguer culture et plaisir, savoir et distraction.

ANIMATRICE

2. En effet, cher Jean-Edouard, nous sommes, en toute modestie, très fiers du succès de ce jeu que nous animons avec plaisir depuis bientôt quatre ans, et toujours avec tant de plaisir...

ANIMATEUR

3. Vous vous répétez, chère Ophélie...

ANIMATRICE

4. Veuillez m'excuser, cher Jean-Edouard, c'est l'émotion... trop de plaisir, sans doute.

ANIMATEUR

5. Mais votre vie privée ne nous regarde pas, chère Ophélie... Ha, ha, ha !

ANIMATRICE

Tout bas

6. Pauvre con !

ANIMATEUR

Bas

7. Pétaſſe ! Je ſais avec qui tu couches...

ANIMATRICE

8. Et nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui dans notre studio le club de pétanque de Champmelon. Cette association s'appelle la Boule à zéro... Quel drôle de nom ! Pourquoi pas tout simplement la Boule champmelonnaise ? Quelqu'un dans le public pourrait-il me répondre ?

JOUEUR DE BOULE

9. Eh ! T'as déjà vu une boule de pétanque avec des poils ? Ha, ha, ha ! (*rire gras*)

ANIMATEUR

Bas

10. T'as intérêt à bien gérer ce coup-là, sinon je te vire...

ANIMATRICE

11. Eh bien merci pour cette explication limpide. Je vois avec plaisir que les habitants de Champmelon ont de l'humour et ne perdent pas la boule !

ANIMATEUR

12. Et si vous nous présentiez nos candidats du jour, chère Ophélie ? Je sens qu'ils piaffent d'impatience d'en découdre...

ANIMATRICE

13. Mais bien sûr, cher Jean-Edouard ! Alors honneur aux dames, je commencerai par Ginette Martin, de La Ferté-sur-Jarre. Ginette, pouvez-vous vous présenter pour nos téléspectateurs ?

GINETTE

14. Ben voilà. Je m'appelle Ginette Martin et j'habite La Ferté-sur-Jarre.

ANIMATRICE

15. Tout cela est passionnant, chère Ginette ! Et qu'est-ce que vous faites dans la vie, à La Ferté-sur-Jarre ?

GINETTE

16. Ben pas grand-chose. (*devant les signes désespérés de l'animateur*) Ah si !! Je regarde « Trouvez l'intrus » tous les jours. C'est une émission passionnante qui me divertit et m'instruit tout à la fois (*texte récité*).

ANIMATEUR

17. Merci à vous, chère Ginette, ces compliments spontanés me vont droit au cœur ! Ophélie ? Mais qu'attendez-vous pour nous présenter nos deux autres candidats ?

ANIMATRICE

Ironique

18. Mais que vous ayez fini de parler, très cher Jean-Edouard ! Je ne voudrais surtout pas vous couper la parole...

GÉRARD

19. Je m'appelle Gérard, j'habite à la Couillardière, c'est entre Montpet et Granbout, au nord du Tarn-et-Loire. Je suis commerçant dans mon village. Je tiens un magasin d'alimentation-droguerie-essence-bar-tabac-pharmacie et pompes funèbres. Je suis très content d'être ici et je salue Paulot, le boucher-charcutier-boulangier-carreleur-garagiste qui est de l'autre côté de la rue à la Couillardière. Je salue aussi Mimile, le président de l'amicale des commerçants de la Couillardière, et Jojo...

ANIMATRICE

Le coupant

20. Bonjour Gérard, j'allais vous demander de vous présenter, mais vous m'avez devancée...

ANIMATEUR

Bas

21. Quand c'est un bon coup, t'es plus rapide, en général...

ANIMATRICE

Bas

22. Avec toi, je n'ai pas besoin de me dépêcher... *(fort)* Mais dites-nous en davantage, cher Gérard ! Qu'aimez-vous dans la vie, une fois que votre boutique est fermée ?

GÉRARD

23. Ben je vais à la pêche, et puis au foot le dimanche. Et je voudrais saluer Marcel, l'entraîneur et avant-centre de l'équipe de la Couillardière qui monte cette année en division 54 ! Bravo les gars ! Et puis aussi bien sûr, je voudrais saluer Ginette...

GINETTE

24. Je suis là ! Bonjour...

GÉRARD

25. Ben non, pas vous, mais Ginette la serveuse de Paulot qui m'aide le soir à tenir le bar.

ANIMATRICE

26. Oui mais la pêche, le foot, Ginette, tout ça, c'est dans la journée, mais le soir, chez vous, cher Gérard ? Que faites-vous ?

GÉRARD

27. Ben Ginette, des fois, c'est aussi le soir... enfin... euh...

ANIMATRICE

28. Votre vie privée ne nous regarde pas, cher Gérard, mais enfin (*insistant lourdement*) le soir, chez vous, assis dans votre fauteuil, vous ne faites rien de spécial ? Vous ne regardez rien ?

GÉRARD

29. Ben... Ah si ! J'oubliais ! Je regarde « Trouvez l'intrus » tous les jours. C'est une émission passionnante qui me divertit et m'instruit tout à la fois (*texte récité*).

ANIMATEUR

30. Merci, Gérard ! Décidément, nous n'avons que des fans, ce soir ! Notre émission étant en tête de tous les sondages, comment en serait-il autrement ? N'est-ce pas, chère Ophélie ?

ANIMATRICE

31. Bien sûr, cher Jean-Edouard... Laissez-moi vous présenter notre troisième candidat, Marcel. Marcel, cher Marcel, pouvez-vous vous présenter pour nos spectateurs ? (*applaudissements, cris dans la salle*) Oh, je vois que Marcel est venu avec des amis ?

MARCEL

32. Je m'appelle Marcel, je suis de Champmelon, et eux, c'est les copains de la Boule à zéro. Eh, vous connaissez la différence entre Julie Gayet et une boule de pétanque ?

ANIMATRICE

Gênée

33. Euh, franchement je ne vois pas, et vous cher Jean-Edouard ?

ANIMATEUR

34. Eh bien non, je sèche, cher Marcel, je donne ma langue au chat ! Je sens que vous allez nous divertir...

MARCEL

35. Ben c'est pas compliqué ! La boule de pétanque elle a pas de poils, elle ! (*rire gras*) Elle est bien bonne hein ? C'est moi qui l'ai trouvée tout seul. (*hystérie du fan club dans la salle*)

ANIMATEUR

Catastrophé, se voyant perdre son emploi

36. Eh bien, Ophélie, je crois que nous avons déjà bien avancé dans notre émission, et qu'il nous faut entrer maintenant dans le vif du sujet...

MARCEL

37. Tant que c'est pas moi le sujet, vous faites ce que vous voulez ! (*rire gras et à nouveau hystérie du fan club*) Mais vous me demandez pas ce que je fais le soir ? Parce qu'on m'avait dit qu'il fallait absolument dire un truc, mais je me rappelle plus quoi...

ANIMATRICE

38. Mais non, mais non, tout va bien cher Marcel. Nous allons commencer tout de suite le jeu. N'êtes vous pas impatient de jouer et, peut-être, de gagner ?

MARCEL

39. Un peu, oui ! Allez, vas-y ma poule...

ANIMATRICE

40. ... Permettez-moi de vous rappeler les règles de notre jeu...

MARCEL

41. Ça me revient ! Tous les soirs, je regarde « Trouvez l'intrus ». C'est une émission passionnante qui me divertit et m'instruit tout à la fois (*texte récité*).

ANIMATRICE

42. Oui, oui. C'est ça. Merci Marcel. Je vais donc vous rappeler les règles de notre jeu.

ANIMATEUR

43. En est-il besoin, chère Ophélie, tout le monde connaît « Trouvez l'intrus », l'émission jeu la plus regardée dans le monde francophone !

ANIMATRICE

44. Vous avez certes raison, cher Jean-Edouard, mais pour que les chances entre les candidats soient parfaitement égales (*ricanement de Marcel*)... nous nous devons de respecter une certaine procédure et rappeler les règles et le déroulement du jeu.

ANIMATEUR

45. Eh bien alors allons-y...

ANIMATRICE

46. Nous allons proposer 6 séries de 3 mots à nos candidats qui devront à chaque fois, dans chaque série, trouver l'intrus, le mot qui ne va pas avec les autres. Attention, cela demande de la culture, du réflexe, et de la réactivité. à chaque série, le candidat – ou la candidate, chère Ginette – qui aura trouvé le premier l'intrus marquera un point. À

l'issue de cette série de question, le candidat – ou la candidate – chère Ginette, qui aura le plus de points sera sélectionné pour la série finale où il – ou elle, chère Ginette – devra trouver l'intrus et empochera les 100 000 € offerts par notre sponsor le Crédit général populaire.

ANIMATEUR

47. Alors c'est parti ! Première série de mots, à vous, chers candidats de trouver l'intrus : voiture, vélo, tondeuse à gazon. (*bruit de chronomètre*)

MARCEL

48. Tondeuse à gazon !

ANIMATEUR

49. Désolé, Marcel, ce n'est pas la bonne réponse...

GINETTE

50. Vélo !

ANIMATEUR

51. Bravo Ginette ! Et pouvez-vous nous dire pourquoi ?

GINETTE

52. Euh...

ANIMATRICE

53. Eh bien comme allait le dire Ginette, seul le vélo n'a pas quatre roues... N'est-ce pas Ginette ?

GINETTE

54. Ben voilà, c'est ça...

MARCEL

55. Ben moi je croyais que c'était la tondeuse parce qu'il n'y a pas d'histoire de pédales... *(rire gras et hystérie du fan club)*

ANIMATEUR

56. Merci Marcel, pour votre humour toujours aussi... Mais passons à la deuxième série de mots. Attention, trouvez l'intrus : cigarette, Jeanne d'Arc, Louis XIV. *(bruit de chronomètre)*.

GÉRARD

57. Louis XIV !

ANIMATEUR

58. Bravo Gérard ! Vous marquez vous aussi un point. Et dites-nous pourquoi...

GÉRARD

59. Euh... Je sais pas trop, mais je voudrais en profiter pour saluer Edmond, le maire de la Couillardière à qui j'ai fait une demande de permis de construire pour faire une terrasse devant mon bar, et...

ANIMATRICE

60. Je ne vais pas vous faire languir, cher Gérard, la réponse précise est la suivante : on brûle une cigarette, on a brûlé Jeanne d'Arc, mais Louis XIV n'a jamais été incinéré...

ANIMATEUR

61. Mais l'essentiel était de donner la bonne réponse. Faisons le point sur le score, 1 point pour Ginette, 1 point pour Gérard... On encourage Marcel qui doit combler son retard *(cris du fan club)*.

ANIMATRICE

62. Alors passons maintenant à la troisième série de mots...

ANIMATEUR

La coupant

63. Trouvez l'intrus : brosse à dents, chimpanzé, boule de pétanque. (*bruit de chronomètre*)

MARCEL

64. Boule de pétanque !

ANIMATRICE

65. Excellent, Marcel ! Et pourquoi ?

MARCEL

66. Ben c'est comme pour mon histoire avec Julie Gayet... elle a pas de poils ! (*rire épais et hystérie du fan club*)

ANIMATEUR

Plus que gêné

67. Enchaînons très vite sur notre quatrième série de mots. Trouvez l'intrus : lunettes, chaussures, chapeau. (*bruit de chronomètre*)

MARCEL

68. Chapeau !

ANIMATRICE

69. Excellente réponse, Marcel ! Vous prenez la tête du jeu avec deux points !

ANIMATEUR

70. Et pouvez-vous nous dire comment vous avez trouvé la bonne réponse ?

MARCEL

71. Ben c'est pas compliqué, le chapeau y va pas par paire ! Les lunettes, les chaussures, ça va par paires, comme les cou...

ANIMATEUR

Le coupant

72. Tout à fait cher Marcel, tout à fait... Quelle culture, quelle intelligence ! Passons à la série suivante, la cinquième et avant-dernière ! Marcel est en tête mais tout est encore possible ! Ginette, Gérard, accrochez-vous !

ANIMATRICE

73. Alors la cinquième série est la suivante...

ANIMATEUR

74. Trouvez l'intrus : Johnny Hallyday, huître, miroir... (*bruit de chronomètre*)

GINETTE

75. Ben c'est dur, là...

ANIMATRICE

76. Alors, chers candidats, personne ne trouve ?

GINETTE

77. L'huître ?

ANIMATRICE

78. Désolée, chère Ginette, ce n'est pas la réponse attendue...

GÉRARD

79. Le miroir ?

ANIMATEUR

80. Bravo Gérard ! Bonne réponse ! En effet, c'est bien le miroir l'intrus, il est le seul à réfléchir...

ANIMATRICE

Avec des sous-entendus

81. Vraiment le seul...

ANIMATEUR

82. Très chère Ophélie, ne deviez-vous pas nous dire où en est le score avant la dernière série de mots ?

ANIMATRICE

83. Mais j'attendais que vous me le demandiez, très très cher Jean-Edouard... Ginette a 1 point, Gérard 2 et Marcel 2. Tout va donc se jouer sur la dernière série de mots.

ANIMATEUR

84. Alors concentrez-vous, chers candidats, et trouvez l'intrus : cuiller, fourchette, poule. (*bruit de chronomètre*)

GÉRARD

85. Poule ?

ANIMATRICE

86. Non, désolé, Gérard, ce n'est pas la poule...

GINETTE

87. Cuiller ?

ANIMATEUR

88. Hélas pour vous, non, chère Ginette, ce n'est pas la cuiller...

MARCEL

89. Fourchette ?

ANIMATEUR

90. Ouiiiiii ! Sublime, cher Gérard ! Quelle perspicacité ! En effet, seule la fourchette possède des dents ! C'est ce que vous alliez me dire, n'est-ce pas ?

MARCEL

91. Ouais, sauf que je préfère les poules... enfin ça dépend lesquelles, vous voyez ce que je veux dire... (*rire gras et hystérie du fan club*)

ANIMATRICE

92. Eh bien, chers téléspectateurs, cher Jean-Edouard, le suspense est à son comble. Nous avons passé la première série d'épreuves, et nos trois candidats sont à égalité avec 2 points chacun.

ANIMATEUR

93. Nous devons donc, comme le règlement le prévoit, faire un tirage au sort du finaliste et c'est... suspense... Marcel ! Bravo Marcel !

GINETTE

94. Ben c'était quand le tirage au sort ?

GÉRARD

95. C'est vrai quoi, pourquoi c'est lui et pas moi ?

ANIMATEUR

96. Allons, allons, chers candidats, chère Ginette, cher Gérard, soyez sportifs ! Tout le monde ne peut pas gagner. Marcel a été choisi par le sort, il faut vous incliner.

ANIMATRICE

97. Mais soyez rassurés, vous ne repartirez pas les mains vides ! Notre sponsor vous a réservé tout un lot de gâteries, des stylos, des casquettes, de porte-clés... Bref, tout un petit trésor que vous allez vous partager. Et notre chaîne a le plaisir de vous offrir un repas en tête à tête où vous pourrez vous raconter vos impressions sur la manière dont vous avez vécu notre jeu !

ANIMATEUR

98. Alors Marcel, mon cher Marcel, êtes-vous heureux d'avoir été sélectionné ?

MARCEL

99. Ben ouais, mais je venais là pour ça, aussi... Pas vrai ?

ANIMATEUR

100. ... Euh, oui, bien sûr ! Quelle confiance en vous, en votre culture, en votre intelligence ! Mais n'oubliez pas, cher Marcel, si vous ne trouvez pas la bonne réponse, vous ne gagnez rien...

MARCEL

101. Ouais, ouais... On fait comme on a dit.

ANIMATRICE

102. Je crois, cher Jean-Edouard que Marcel va se déconcentrer et que vous devriez lui soumettre très vite la dernière série de mots...

ANIMATEUR

103. Tout à fait, chère Ophélie, tout à fait... Alors, Marcel, vous êtes prêt ?

MARCEL

104. Prêt ! Pas vrai les gars ? (*hurlements du fan club*)

ANIMATEUR

105. Alors c'est parti, Marcel. Trouvez l'intrus : *Cerastium arvense*, *Plantago media*, *Stellaria graminæ*. (*bruit de chronomètre*)

MARCEL

106. Ben c'est quoi cette connerie ? Pourquoi c'est pas une question comme les autres ?

ANIMATRICE

107. Concentrez-vous bien Marcel, plus que 5 secondes...

MARCEL

108. J'en sais de rien, moi... Allez, au hasard : truc gras minet ?

ANIMATRICE

109. Marceeeeeeel ! Marceeeeeeeeel ! Quel dommage ! C'était *Plantago media*, bien évidemment ! C'est une plante de la famille des plantaginacées, alors que les deux autres sont de la famille des caryophyllacées !

ANIMATEUR

110. Ah, Marcel, quelle peine vous me faites ! Vous venez de perdre 100 000 € ! Quel dommage ! Vous étiez un candidat si brillant ! Échouer si près du but ! (*ricanement des perdants*)

MARCEL

111. Ah mais ça va pas ! C'est pas comme ça que c'était prévu ! Je devais gagner, moi ! C'était décidé comme ça et

on devait partager après ! Et puis d'abord tu vas me les rendre les 5 000 € que je t'ai donnés pour me faire gagner, petit merdeux !

ANIMATEUR

112. Ne l'écoutez pas, chers téléspectateurs, Marcel est un boute-en-train, il plaisante...

MARCEL

113. À moi, les gars ! On va lui régler son compte à ce résidu de bidet ! (*arrivée du fan club sur scène, très en colère*)

ANIMATRICE

114. Eh bien c'est sur cette scène de liesse, spontanée et populaire que nous allons rendre l'antenne, chers téléspectateurs, en vous donnant rendez-vous dès demain avec de nouveaux candidats !

NOIR

PUBLICITÉ

PARCE QUE VOUS LE VOULEZ BIEN

Douche (lumineuse...) sur une jeune femme sexy, sourire figé, immobile mais dans une pose suggestive...

VOIX OFF

1. Madame, ne laissez plus le temps altérer votre beauté. Avec la gamme Faustina à l'extrait de *fientus pigeonnae*, la beauté de votre visage traversera les âges. Connue depuis le fond des temps, la *fientus pigeonnae* était utilisée par nos ancêtres pour se protéger le derme des rigueurs du climat. Nos ingénieurs ont retrouvé ce secret ancestral et l'ont adapté à la gamme Faustina. Crème du petit matin, crème du matin, crème de fin de matinée, crème du midi, crème de l'après-midi, crème de la soirée, crème du soir et crème de nuit, une gamme entière au service de votre beauté. Madame, n'attendez pas que l'âge vous altère, adoptez tout de suite la gamme Faustina à l'extrait de *fientus pigeonnae*, et conservez l'éclat de votre jeunesse !

JEUNE FEMME

Avec une voix de vieillard

2. C'est bien parce que vous le voulez...

Toujours très belle, elle s'en va en claudiquant comme une vieille femme.

ÉQUILIBRE ALIMENTAIRE

Un homme, une femme, jeunes, en pleine santé, présentent un produit dans son emballage.

LUI

1. Madame, monsieur, vous en avez assez de manger dés-équilibré.

ELLE

2. Vous n'en pouvez plus de ces plats préparés trop riches en sucre, en sel, en graisses...

LUI

3. En amidon, en potassium, en colorants, en conservateurs...

ELLE

4. En excipients, en arômes artificiels...

LUI

5. Vous êtes à la recherche d'une autre façon de vous alimenter.

ELLE

6. Vous voulez retrouver une nourriture saine, équilibrée, naturelle.

LUI

7. Connaître le plaisir de manger sans la crainte de nuire à votre santé.

ELLE

8. Alors n'hésitez plus !

LUI

9. Découvrez et dégustez la gamme Boufarnac !

ELLE

10. Sans sucre, sans sel, sans graisses...

LUI

11. Sans amidon, sans potassium, sans colorants, sans conservateurs...

ELLE

12. Sans excipients, sans arômes artificiels...

LUI

13. Bref, sans aucune crainte pour votre santé !

Ils ouvrent les boîtes qu'ils ont en mains et découvrent qu'elles sont vides.

NOIR

GEL COIFFANT

Deux « mannequins », une voix off. Les mannequins se coiffent avec le gel coiffant.

VOIX OFF

Pour une coiffure qui tient, même dans la tempête... pour oser tout ce que vous aviez rêvé de faire avec vos cheveux... pour vaincre les lois de la pesanteur avec votre chevelure... pour tenter toutes les extravagances capil-

lares, même les plus extrêmes... pour que vos cheveux deviennent une véritable sculpture... il n'y a qu'une solution : le gel Xxx++. Avec Xxx++, vous ne passerez plus inaperçu.

Les deux « mannequins » se sont fait une coiffure qui décoiffe mais par malheur, le gel est tellement dur que leurs mains restent collées sur leurs têtes...

NOIR

ASSURANCE VIE

Un assuré, heureux. Sauf que par-dessus ses vêtements, le plus BCBG possible, il porte un gilet pare-balle (un gilet de sauvetage peut faire l'affaire...), des protections aux genoux, coudes, etc. du type de ce que l'on met pour faire du roller ou du skateboard, un casque intégral, une bombe sirène dans une main.

VOIX OFF

Jacky est heureux. Il s'est assuré à la Patpute, et avec les économies qu'il a ainsi réalisées, il a pu partir une semaine de plus en voyage... Vous aussi, assurez-vous à la Patpute et partez rejoindre Jacky en vacances. La Patpute, l'assurance vie la moins chère du marché. La Patpute, 0800 324 423. Les équipements de protection obligatoires sont offerts gracieusement lors de toute souscription.

NOIR

DENTIFRICE FUN

Un jeune homme drague une jeune fille. Elle ne desserre pas les dents, tandis que lui fait de l'humour et rit en montrant bien ses dents blanches. On comprend qu'il n'a aucune chance de la séduire.

UN

1. Bonjour mademoiselle ! Vous a-t-on déjà dit que vous ressemblez à Julia Roberts ? Ce n'est pas à cause des « roberts » (*il montre ses seins*), mais parce que vous êtes très belle... (*rire*)

ELLE

2. ...

UN

3. Et à part ça, vous habitez chez vos parents ? Non ? Alors ils ont de la chance ! (*rire*)

ELLE

4. ...

DEUX

5. Alors les filles, ça va ? (*rire ; on découvre ses dents colorées*)

ELLE

6. Génial ! Comment tu t'appelles ? (*on découvre aussi ses dents colorées*)

UN

7. À tarte...

Elle et Deux s'en vont, enlacés.

UN

8. Ben oui... Comment tu t'appelles... à tarte. C'est drôle, non ?

Il s'en va la queue basse (mais non colorée).

VOIX OFF

9. Sortez de l'anonymat ! Les dents blanches, c'était bon pour nos grands-parents et les stars du cinéma américain. Aujourd'hui, grâce au dentifrice colorant Funcolors, mordez la vie en couleurs. Funcolors, toute une gamme de couleurs toutes plus belles les unes que les autres. Changez de couleur comme de vêtements. Découvrez aussi la toute nouvelle gamme fluo pour rire dans le noir ! Funcolors, le dentifrice de toutes vos fantaisies. En vente au rayon bricolage de votre magasin spécialisé le plus proche.

Pendant ce discours, des comédiens viennent sourire avec les dents colorées (une sorte de dentier en plastique de couleur doit pouvoir donner l'illusion...)

NOIR

TV BOUTIQUE

Les comédiens qui tiennent les personnages de l'animatrice et de l'animateur pourront surjouer pour parodier l'enthousiasme artificiel des animateurs télé.

ANIMATRICE

1. Très chers fidèles amis, bonjour. Si vous saviez comme je suis heureuse de vous retrouver chaque jour et de vous présenter les merveilles que mon complice, Charles et toute notre équipe avons sélectionnées avec amour pour vous ! N'est-ce pas Charles ?

CHARLES

2. Oh mais parfaitement, chère Marie-Octavie, c'est un peu comme préparer des cadeaux de Noël pour ses enfants. Chercher ce qui fera plaisir longtemps, et puis préparer la découverte... C'est vraiment un grand plaisir quotidien pour toute notre équipe.

ANIMATRICE

3. Et par quoi allons-nous commencer aujourd'hui ? Quel objet révolutionnaire allons-nous proposer à nos très chers fidèles téléspectatrices et téléspectateurs ?

CHARLES

4. Je vous propose l'Ultimaspi.

ANIMATRICE

5. Qu'est-ce ? Cher Charles ? On dirait un nom de médicament.

CHARLES

6. Que non, chère Marie-Octavie, il s'agit d'un aspirateur.

ANIMATRICE

7. Un aspirateur ? Encore un aspirateur ! Mais nous en avons déjà présenté des dizaines, tous aussi innovants les uns que les autres... Pensez-vous que cela soit bien utile ?

CHARLES

8. J'en suis persuadé, chère Marie-Octavie. Le voici, il s'appelle Ultimaspi car c'est l'ultime aspirateur, un concept entièrement nouveau. Après lui, à part en changer la couleur, je ne vois guère ce que l'on peut faire de mieux.

ANIMATRICE

9. Vous m'en voyez tout émoustillée, cher Charles. Allez, montrez-le-nous, ne me faites pas languir davantage, et ne faites pas patienter trop longtemps nos fidèles téléspectateurs, sinon ils vont passer sur une autre chaîne...

CHARLES

10. Ils auraient grand tort, chère Marie-Octavie. Car cet aspirateur, que voici, est véritablement révolutionnaire. Vous souvenez-vous des antiques aspirateurs avec des sacs à changer ?

ANIMATRICE

11. Quelle horreur ! Bien évidemment, que je m'en souviens.

CHARLES

12. Exactement, chère Marie-Octavie. Alors sont arrivés les aspirateurs sans sacs. Il suffit de les ouvrir et de vider un bocal.

ANIMATRICE

13. C'est un progrès indéniable. Et vous me dites que l'on a trouvé encore mieux ?

CHARLES

14. En effet. Parce que ces modèles sans sacs sont tout de même plus ou moins faciles à ouvrir, et puis il faut enlever aussi plusieurs filtres et les nettoyer, bref, ce n'est pas si pratique que cela.

ANIMATRICE

15. J'en conviens.

CHARLES

16. Je vous présente donc l'Ultimaspi, sans sac, bien sûr, mais le premier aspirateur que vous n'ouvrirez jamais pour le vider ou en nettoyer les filtres. Aucun entretien !

17. ANIMATRICE

18. Mais comment ce miracle est-il possible ? Il compacte la poussière pour pouvoir la stocker pendant des années ? Il possède en interne un système avec des acides qui détruit les déchets ?

CHARLES

19. C'est beaucoup plus simple que cela chère Marie-Octavie. Il est doté d'une rétro-aspiration, une marche arrière, si vous préférez.

ANIMATRICE

20. Une marche arrière ?

CHARLES

21. Il va, pardonnez-moi l'expression, recracher tout ce qu'il a aspiré. Mais vous faites cela dans une poubelle, bien évidemment. Laissez-moi vous faire une démonstration. Je vais commencer par aspirer les innombrables saletés répandues sur ce tapis. Voyez comme l'Ultimaspi s'en sort

bien pour faire disparaître toutes sortes d'éléments indésirables : poussière, sable, gravier, cheveux, trombones, farine, préservatifs, etc.

ANIMATRICE

22. Comme n'importe lequel des splendides aspirateurs que nous avons déjà proposés à nos téléspectateurs...

CHARLES

23. Mais nous arrivons à son côté révolutionnaire. Je vais me diriger vers la poubelle que voilà, et passer la fameuse marche arrière... Attention, regardez bien, je vais, sans avoir rien à démonter, vider mon Ultimaspi dans cette poubelle. Et tout cela en quelques secondes, sans aucune manipulation ni la moindre poussière !

Un énorme nuage de poussière s'élève de la poubelle et Charles se retrouve couvert lui-même de poussière. La plupart des aspirateurs-bidons possèdent une fonction soufflerie qui permettra cet effet, pour peu que l'on ait mis suffisamment de poussière dans la poubelle.

ANIMATRICE

Toussant

24. Vous aviez raison, cher Charles, c'est tout à fait innovant...

CHARLES

Toussant aussi

25. Et désormais mon Ultimaspi est à nouveau propre et prêt à fonctionner.

ANIMATRICE

26. Magnifique, cher Charles. Et combien coûte cette merveille ?

CHARLES

27. Vous n'allez pas me croire, chère Marie-Octavie. Mais l'Ultimaspi, avec ses 5 embouts différents, sa puissance de 1 200 watts, sa rallonge de tuyau, son grand câble de raccordement au secteur de 42 mètres et, surtout sa conception révolutionnaire, ne coûte que 99,99 euros.

ANIMATRICE

28. J'ose à peine le croire. Nous avons ce matin 20 pièces disponibles et je vous rappelle notre numéro pour acquérir le fabuleux Ultimaspi : 0800 456 789, 15 euros la minute.

CHARLES

29. Nous attendons vos appels. Mais n'avez-vous pas vous aussi une merveille à nous présenter, chère Marie-Octavie ?

ANIMATRICE

30. Exactement, Charles. Je crois que je vais vous laisser enlever toutes vos petites saletés et aller vous épousseter vous-même, le temps que je présente notre article chou-chou, le fil rouge du jour. Et quand je dis rouge, c'est que je vois rouge, ou plutôt que je bois rouge ! En effet, il s'agit aujourd'hui de vous proposer le Clos Fourniche (*elle montre une bouteille de vin*). Mais je vais laisser monsieur Edmond Tassin, son producteur présenter lui-même ce délicieux breuvage, à consommer avec modération, bien entendu. Edmond, nous vous écoutons.

EDMOND TASSIN

Ce personnage restera sur le plateau, picolera et resservira régulièrement les animateurs

31. Bien le bonjour. Oh ben, le Clos Fourniche, Fourniche, c'est le nom de mon arrière-grand-père, qui avait commencé la production, c'est un vin du Sud-Ouest, sans ap-

pellation parce qu'il est situé entre différentes zones à appellation. Mais justement, il a un peu des qualités de toutes ces appellations et c'est un vin unique. Tenez, j'en ai ouvert une bouteille, je vous en sers un verre pour le goûter avec moi. Allez-y, goûtez-moi ça...

ANIMATRICE

32. Volontiers, cher Edmond, mais alors juste un peu. Je rappelle à nos chers auditeurs que l'alcool doit être consommé avec modération, ce que je vais faire moi-même devant vous. *(elle boit)* Ooooooh ! Mais c'est vrai que c'est unique en parfum et tout à fait succulent. Quelle merveille, mon cher Edmond ! Une véritable explosion de bonheur pour les papilles !

EDMOND TASSIN

33. Je ne vous le fais pas dire, ma petite dame. Mais voilà, sans appellation officielle, notre Clos Fourniche ne se vend que comme un petit vin de table, et c'est un véritable gâchis.

ANIMATRICE

34. Et vous avez eu entièrement raison, mon cher Edmond. Si j'osais, je vous en demanderais une goutte supplémentaire...

EDMOND TASSIN

35. C'est comme si c'était fait ! Et voilà !

ANIMATRICE

Boit cul sec

36. Fameux ! Mais j'arrête. Il faut boire avec modération, c'est bien connu. Et que proposez-vous à nos chers téléspectateurs, cher Edmond ?

EDMOND TASSIN

37. Aujourd'hui spécialement, nous proposons la caisse de 12 bouteilles au prix de 50 euros seulement, frais d'expédition compris. C'est cadeau. Ça fait la cuite pour pas cher.

ANIMATRICE

38. Nous avons donc aujourd'hui 20 caisses de vin à mettre en vente dans notre émission, alors dépêchez-vous, il n'y en aura pas pour tout le monde ! Merci Edmond et à tout à l'heure, puisque vous êtes le fil rouge de l'émission. Je vais maintenant vous présenter notre nouvelle merveille en compagnie de Michel-Edouard Lefoncé. Michel-Edouard Lefoncé, bonjour.

LEFONCÉ

39. Bonjour.

ANIMATRICE

40. Je pense qu'il est inutile de vous présenter à nos téléspectateurs, l'enseigne de supermarché qui porte votre nom suffit à elle-même.

LEFONCÉ

41. En effet, mais il ne faut pas croire que nous nous asseyons sur nos lauriers et notre passé, nous sommes toujours à la pointe de l'évolution.

ANIMATRICE

42. Pointe de l'évolution qui nous amène à présenter à nos fidèles téléspectateurs le produit que vous avez mis au point et proposez à vos clients dès aujourd'hui. Il s'agit, ô miracle, du GPS pour caddy. Mais voilà Charles qui nous rejoint avec un caddy chargé de victuailles et équipé du fameux GPS Lefoncé.

CHARLES

Qui revient dépoussiéré

43. Voici la merveille, chère Marie-Octavie. J'ai fait l'expérience hier après-midi en prévision de l'émission de ce jour.

ANIMATRICE

44. Alors, comment ça marche ?

CHARLES

45. C'est tout simple. Je me suis rendu, avant de commencer mes achats, à la caisse centrale du magasin Lefoncé où l'on m'a remis un kit GPS Lefoncé. Ce kit consiste en un adaptateur qui permet de poser le GPS automobile sur le caddy du supermarché, et d'un petit logiciel à télécharger sur place, compatible avec la plupart des GPS du marché, et qui inclut le plan du magasin.

ANIMATRICE

46. Jusque-là, je vous suis, mon bon Charles. Mais, et je me tourne vers notre invité, Michel-Edouard Lefoncé, il est quand même rare que les gens se perdent dans les magasins... alors quelle est l'utilité de ce GPS ?

LEFONCÉ

47. Ce GPS n'a pas une utilité, chère Marie-Octavie, mais plusieurs ! Tout d'abord le gain de temps. Un petit logiciel utilitaire est disponible gratuitement au téléchargement sur notre site internet. Il vous permet de faire la liste de ce dont vous avez besoin. Vous raccordez alors votre GPS à votre ordinateur, et le GPS va, en fonction de ce que vous désirez acheter, calculer l'itinéraire optimal dans le magasin, ce qui vous permettra de faire vos courses en un minimum de temps.

ANIMATRICE

48. Je suis impressionnée. Et combien de temps pensez-vous que cela puisse faire gagner ?

LEFONCÉ

49. Pour un caddy moyen de 70 euros, nous avons estimé le gain de temps à 20 minutes. Et pour une mère au foyer qui fait rapidement ses courses avant de faire sa seconde journée de travail en rentrant à la maison le soir, ces 20 minutes sont précieuses.

ANIMATRICE

50. Je n'en doute pas, cher Michel-Edouard Lefoncé. Et vous, Charles, comment avez-vous apprécié le GPS Lefoncé ?

CHARLES

51. Je n'ai pas utilisé la fonction présentée par Michel-Edouard Lefoncé, puisque je découvrais *in situ* l'appareil. J'ai par contre découvert ses autres fonctions. Vous avez le choix entre un itinéraire « bonnes affaires » qui vous permet de passer dans tous les rayons où se trouvent des promotions, un itinéraire « vert » qui vous fait passer dans les rayons où se trouvent des produits écologiques, et un itinéraire « surprise » qui vous permet de découvrir des articles originaux, peu connus, innovants. Un peu comme les itinéraires touristiques sur les routes de France.

ANIMATRICE

52. Magnifique ! C'est une révolution dans la manière de faire ses courses en supermarché.

LEFONCÉ

53. J'ajouterai à cela que d'ici quelques semaines, une nouvelle version du logiciel va être mise en ligne, gratuitement

pour celles et ceux qui auront déjà acheté le kit GPS. Cette nouvelle version vous permettra d'entrer dans l'appareil votre profil de consommateur. Vous serez ainsi orienté vers les produits les mieux adaptés à votre besoin sans avoir à chercher et comparer, par exemple, entre 15 marques de lessives.

ANIMATRICE

54. Encore de la qualité de vie gagnée ! Et vous, mon cher Charles, que vous a apporté le GPS Lefoncé ?

CHARLES

55. Voyez-vous, chère Marie-Octavie, je me suis laissé guider par l'itinéraire « surprise ». Et voyez les merveilles que j'ai trouvées : un réveil matin en forme d'ours en peluche géant, il devient fluorescent et grogne à l'heure programmée (*on peut bien sûr, remplacer l'ours-réveil par n'importe quoi de loufoque et plus facile à se procurer comme accessoire...*). Ensuite, j'ai trouvé ce tire-bouchon brosse à dents, très pratique en pique-nique, et, merveille des merveilles, cette brosse à dents qui fait aussi tire-bouchon ! Incroyable non ?

ANIMATRICE

56. C'est le mot, cher Charles, et je vous remercie au nom de nos téléspectateurs. Alors, cher Michel-Edouard Lefoncé, à quel prix proposez-vous ce kit à nos téléspectateurs ?

LEFONCÉ

57. Le prix est presque symbolique. Nous souhaitons surtout apporter un service à nos fidèles clients. Le kit ne coûte que 1,99 euros, remboursés pour tout caddy supérieur à 100 euros ! Il inclut l'adaptateur pour caddy, et le plan de tous les Centres Lefoncé de France.

ANIMATRICE

58. Je vous remercie cher Michel-Edouard Lefoncé d'avoir bien voulu venir nous présenter cet appareil qui va révolutionner la manière de faire ses courses en supermarché. Je vais maintenant revenir à notre fil rouge... Mais ? Charles, que faites-vous ? (*sortie de Lefoncé*)

CHARLES

Qui était en train de siroter un verre de vin

59. Je vous devançais simplement de quelques instants, chère Marie-Adélie... euh... Marie-Octavie, veuillez m'excuser, ce doit être les effets du Clos Fourniche. Absolument délicieux, unique, une révélation pour mes papilles... qui en redemandent. Mais comme vous le disiez, il faut consommer avec modération. (*on le sent un légèrement ivre*) Alors, chère Marie-Octavie ! Je vous en sers un petit verre ?

ANIMATRICE

60. Juste un fond, je vous remercie, Charles. Nos téléspectateurs savent bien que l'alcool doit être consommé avec modération.

CHARLES

61. Hmmm ! C'est toujours aussi bon !

ANIMATRICE

62. Je ne vous le fais pas dire. Et si vous voulez en profiter également, chers téléspectateurs, faites vite, il ne reste plus que 15 pièces disponibles... Eh bien, Charles ! Je vous y prends ! Vous pourriez m'en resservir également, au lieu de boire tout seul !

CHARLES

63. Faites comme nous, chers téléspectateurs, adoptez le Clos Fourniche, le nectar des vignes françaises !

À partir de là, les animateurs boivent et leur ivresse augmente rapidement.

ANIMATRICE

64. Il est maintenant l'heure de vous quitter, cher public, je vous rappelle les bonnes affaires que vous pouvez continuer de commander par téléphone ou internet jusqu'à épuisement des lots : l'Ultimaspi, l'aspirateur qui se vide tout seul grâce à sa marche arrière et, enfin, le Clos Fourniche, un vin que l'on a du mal à ne pas boire une fois qu'on l'a goûté.

CHARLES

65. Mais auparavant, voici notre petit jeu quotidien qui va vous permettre de gagner, peut-être, douze bouteilles de Clos Fourniche. Voici la question : le Clos Fourniche est-il un vin, un homme politique ou un animal ? Appelez vite au 0800 456 789, 15 euros la minute de communication, les 10 premiers gagnants recevront douze bouteilles du délicieux Clos Fourniche. Et maintenant, bonne chance, bonne journée à toutes et à tous et à demain pour de nouvelles découvertes !

ANIMATRICE

66. Salut les aminches !

CHARLES

67. Et la bise chez vous...

Ils finissent complètement ivres.

NOIR

PUBLICITÉ

LA LESSIVE QUI LAVE PLUS BLANC

Douche (lumineuse...) sur une jeune femme montre une chemise blanche pas très blanche (ou franchement tachée si cela fait plaisir au metteur en scène) et une autre parfaitement blanche... À ses côtés, un mec qui fait la gueule, habillé en Français de caricature (béret basque, baguette de pain, litron de vin rouge...).

JEUNE FEMME

Madame, vous avez peur que votre mari ne vous quitte parce que ses chemises ne sont pas assez blanches ? Il ne supporte pas le linge de couleur ? Alors n'hésitez pas, adoptez le nouveau Neptune super blanc, la lessive qui ne fait pas de cadeaux aux taches et traces récalcitrantes. Avec Neptune super blanc, retrouvez du linge blanc vraiment blanc... et conservez votre mari. *(le mec prend la chemise bien blanche et embrasse la jeune femme d'une façon très macho).*

OFF

une voix très mâle, type publicité pour films d'action serait la bienvenue.

Neptune super blanc, la lessive qui rend vraiment blanc le linge blanc en toute sécurité. Neptune super blanc est recommandé par tous les partis de droite et d'extrême droite.

NOIR

LA COLLECTION D'ÉTRONS CÉLÈBRES

Douche (lumineuse...) Un homme genre vieux con s'extasie devant un étron en plastique (ou un vrai, mais aux risques et périls du comédien...).

OFF

Collectionnez les étrons célèbres. Une fabuleuse collection, à l'échelle 1/5, reproduite dans les couleurs d'origine, et d'un réalisme à couper le souffle. Lorsque vous enlèverez la cloche de protection, vous pourrez retrouver l'odeur d'origine du document historique. Vous retrouverez ainsi les étrons de tous les grands hommes qui ont forgé de l'histoire de France : César, Vercingétorix, Saint-Louis, Charlemagne, Louis XIV, Louis XVI, Robespierre, Napoléon, Clemenceau, De Gaulle, et même de nos contemporains : Mireille Mathieu, Johnny Hallyday, Nicolas Sarkozy, etc. Chaque mois vous retrouverez 3 nouveaux étrons accompagnés d'un livret explicatif qui vous rappellera l'histoire du personnage, les circonstances de découverte de l'étron et son contexte historique, ainsi qu'une analyse biologique sur l'état de santé du personnage célèbre au moment de la défécation. Le premier numéro vous permettra de découvrir des étrons de Jules César, Vercingétorix et Charlemagne au prix incroyable et promotionnel de 3,99 euros seulement. Retrouvez-le dès à présent en magasin de presse !

NOIR

ACTIYAOURT, LE YAOURT QUI FAIT CHIER

Douche (lumineuse...) Une jeune femme un peu coincée, l'air mal à l'aise.

OFF

1. Madame, parfois, vous vous sentez encombrée, lourde, mal dans votre peau.

La jeune femme se masse le ventre en faisant la grimace.

OFF

2. Alors n'hésitez pas, dégustez un Actiyaourt à chaque repas.

La jeune femme commence à déguster le yaourt.

OFF

3. Actiyaourt au supermultifidus suractivé va réveiller votre flore intestinale et améliorer votre transit. Vous allez redécouvrir la vie.

La jeune femme commence à changer de tête, se force à manger, se tortille, serre les fesses...

OFF

4. Avec Actiyaourt à chaque repas, finies les lourdeurs et les gênes, retrouvez la légèreté et la liberté, sentez-vous mieux dans votre peau.

La jeune femme devient toute rouge, on entend un bruit de pet tonitruant, on doit imaginer qu'elle a fait dans sa culotte...

OFF

5. Actiyaourt, le yaourt qui va vous faire retrouver la joie de vivre.

NOIR

L'AMOUR À LA FERME

Un pastiche de « L'Amour est dans le pré ». L'émission se déroule dans deux espaces-temps que l'on matérialisera simplement par une douche à jardin et une douche à cour (ou l'inverse !). Le personnage de Michel, l'agriculteur devra passer rapidement de l'une à l'autre durant de brefs noirs. L'un de ces espaces représentera un lieu d'interview ; ces scènes sont retransmises en direct pour les téléspectateurs. L'autre espace concerne des scènes filmées dans la semaine et retransmises en différé pour les téléspectateurs. Le direct favorisera bien sûr quelques dérapages... Les décors se limiteront à un salon ou table + chaises pour le lieu de l'interview en direct, et à quelques accessoires pour les autres scènes.

DOUCHE INTERVIEW

ANIMATRICE

1. Chers fidèles amis de « L'Amour à la ferme », cher Michel, bonjour. C'est avec grand plaisir que nous nous retrouvons une fois encore au terme d'une semaine riche en enseignements pour Michel et nous-mêmes. Rappelons que Michel est producteur laitier en Saône-Maritime, près du hameau de Montcuron, à proximité de la petite ville de La Ferté-sur-Nigouille.

MICHEL

2. On est bien d'accord. À 8 kilomètres si l'on passe par la route de Saint-Machecouille mais seulement 6 si l'on coupe par la ferme du père Moulard. La route est moins bonne mais ça va quand même...

ANIMATRICE

3. Oui, bon, ça n'est pas très important, Michel. Nos fidèles téléspectateurs se souviennent probablement que la semaine passée vous avez dû sélectionner, parmi 15 séduisantes candidates les deux finalistes de cette semaine. Et le choix n'a pas été facile, devant autant de charmes et de qualités réunies !

MICHEL

4. On est bien d'accord, mais vous m'avez un peu aidé, quand même. Le problème c'est qu'il aurait presque fallu prendre un morceau de chacune pour faire quelque chose de potable.

ANIMATRICE

5. Quel humour, Michel ! Pour un peu, vous nous faisiez Frankenstein à la ferme ! Mais vous-même êtes-vous paré, cher Michel ?

MICHEL

6. On est bien d'accord, alors on prend ce qu'on trouve.

ANIMATRICE

7. Et nous sommes aujourd'hui en fin de cette fameuse deuxième semaine où vous allez devoir choisir. Trois choix sont possibles : vous décidez de tenter de vivre avec Simone, probablement pas la plus séduisante des deux, mais cela vous regarde ; ou bien passer une vie de rêve avec la séduisante Jennifer ; ou encore renoncer à ces deux jeunes femmes (enfin, quand je dis jeune, je pense surtout à Jennifer) et continuer votre triste vie de célibataire endurci au fond de votre étable. Pensez-vous être prêt à choisir, Michel ?

MICHEL

8. Mon choix est fait ! Finalement, cela n'a pas été bien difficile, vous savez.

ANIMATRICE

9. Je vous arrête tout de suite, cher Michel. Laissons un peu de suspense à nos téléspectateurs... Revenons dans un premier temps à cette semaine qui vous a permis de faire plus ample connaissance avec nos deux prétendantes : Simone et la délicieuse Jennifer.

MICHEL

10. On est bien d'accord. Et je peux vous dire que je ne me suis pas ennuyé !

ANIMATRICE

11. En particulier avec la charmante Jennifer, j'imagine, petit coquin ! Mais ne me donnez aucun détail, et regardons la première séquence. Pouvez-vous nous la présenter ?

MICHEL

12. Oh ben c'est pas compliqué. Comme il s'agit de venir vivre à la campagne, je leur ai demandé d'aller arroser mes tomates. Je leur ai donné un arrosoir, je leur ai montré où se trouve le robinet d'eau et où se trouvent les tomates. Et puis j'ai un peu triché, j'avais gardé un chronomètre dans ma poche pour voir la différence. Hé, hé !

ANIMATRICE

13. Astucieux ! Et est-ce que cela vous a permis de départager les prétendantes ?

MICHEL

14. Pas vraiment...

ANIMATRICE

15. Cela signifie que le score était très serré, alors. Eh bien découvrons-le sur l'enregistrement qui a été fait de ce moment d'arrosage de tomates au sein de votre ferme.

MICHEL

16. De mon exploitation.

ANIMATRICE

17. Si vous voulez : de votre exploitation.

DOUCHE SÉQUENCE

bref noir, le temps que Michel passe d'une douche à l'autre dans l'obscurité

MICHEL

18. Salut Simone, bien dormi ?

SIMONE

19. Super, j'adore le silence de la campagne. Cela me rappelle quand j'étais petite chez mes grands-parents !

MICHEL

20. Tu t'es levée tôt, dis donc, pour une fille de la ville !

SIMONE

21. J'avais super envie de voir le soleil se lever. C'est un truc qu'on ne voit jamais en ville !

MICHEL

22. On est bien d'accord. Bon, ben le temps que j'aille réveiller Jennifer qui fait la grâce matinée jusqu'à 8 heures, je vais te confier une mission.

SIMONE

23. Une mission ? Chouette !

MICHEL

24. Tu vois les tomates, là-bas, ces fruits rouges dans des plantes vertes ?

SIMONE

25. Je sais ce que c'est qu'un pied de tomate, merci !

MICHEL

26. Avec les gens de la ville, on ne sait jamais... Bref. Là, tu vois, il y a un robinet avec à côté un arrosoir. Alors pour m'aider, je vais te demander d'aller arroser les pieds de tomates. Tu sauras faire ?

SIMONE

27. Encore ?

MICHEL

28. Comment ça, encore ?

SIMONE

29. Ben... Tout à l'heure, quand je me suis levée, j'ai trouvé qu'elles avaient soif, alors je me suis permis de les arroser... J'espère que je n'ai pas fait de bêtise...

MICHEL

30. Ben non... mais je ne sais pas quoi te faire faire, moi, maintenant...

SIMONE

31. Je peux arroser les salades ? Je n'ai pas eu le temps de le faire, je t'ai entendu te lever et je suis venu te dire bonjour.

MICHEL

32. Non, ça, c'est pour Jennifer.

SIMONE

33. Bon, ben je vais aller voir les vaches, j'adore leur parler.

MICHEL

34. C'est ça, va leur causer, elles adorent ça. Mais ne leur raconte pas de cochonnerie, hein, juste des vacheries ! Moi je vais réveiller Jennifer pendant ce temps-là.

SIMONE

35. A tout à l'heure, Michel, je suis à l'étable si tu me cherches.

MICHEL

36. Salut Simone. (*Simone sort, Michel hurle*) Jennifer ! Jennifer ! Debout, il est déjà 8 heures ! Y a du boulot !

JENNIFER

Arrive décoiffée, chiffonnée, grognon

37. Oh, ça va pas la tête ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Y a le feu à la baraque ?

MICHEL

38. Non, il est déjà tard, le soleil va bientôt chauffer, et il faut arroser les salades vite fait !

JENNIFER

39. Et tu me tires du lit pour des salades ?

MICHEL

40. On est bien d'accord.

JENNIFER

41. Et après je pourrai aller me recoucher ?

MICHEL

42. M'étonnerait...

JENNIFER

43. Pff ! Bon, c'est quoi, tes salades ?

MICHEL

44. Tu sais pas à quoi ça ressemble, une salade ?

JENNIFER

45. Moi je les achète toutes prêtes en poches plastique, alors tu sais...

MICHEL

46. OK. Bon, tu vois, les machins verts, là-bas, qui ressemblent à des salades sans les poches plastique ?

JENNIFER

47. Ouais, ouais...

MICHEL

48. Eh bien c'est ça les salades. Et puis là, tu as un arrosoir et un robinet. Alors tu ouvres le robinet, tu mets de l'eau dans l'arrosoir, et tu vas arroser les salades.

JENNIFER

49. Putain l'enfer ! Et ça va bien me demander 3 ou 4 tours, ce bordel !

MICHEL

50. Moi j'en fais 6 pour que ça soit bien arrosé.

JENNIFER

51. J'ai une idée ! Et si on laissait ça à Simone et que tu me faisais faire le tour de ta propriété ? Les champs, les petits chemins, le matériel, tout ça ? Hein ? Parce que moi, je veux bien venir vivre à la campagne, mais je veux savoir où je mets les pieds. Tu comprends ?

MICHEL

52. OK, laisse tomber. D'abord, c'est pas une propriété, mais une exploitation agricole, et puis je vais arroser les salades moi-même, tu n'as qu'à aller déjeuner. Il y a tout ce qu'il faut sur la table de la cuisine.

JENNIFER

53. Et après on ira se promener ?

MICHEL

54. On est bien d'accord.

DOUCHE INTERVIEW

ANIMATRICE

55. Effectivement, le test est révélateur. Simone se révèle, passez-moi l'expression, bête et disciplinée, tandis que Jennifer semble s'intéresser à la structure, à la complexité de la ferme dans son ensemble. Non ?

MICHEL

56. Pas de la ferme, de l'exploitation, mais on est bien d'accord.

ANIMATRICE

57. De l'exploitation, oui, mais vous ne vous êtes pas arrêté en si bon chemin. Vous avez continué, coquin de Michel, à confronter nos deux prétendantes à des épreuves toutes plus retorses les unes que les autres.

MICHEL

58. On est bien d'accord. Mais vous savez, c'est juste des choses de la vie courante dans une exploitation. C'est pas le parcours du combattant, quand même. Je ne leur ai pas demandé de traire les vaches ou de ramasser le fumier.

ANIMATRICE

59. C'est très généreux de votre part. Passons donc à la séquence suivante. De quoi s'agissait-il ?

MICHEL

60. Je voulais juste savoir si elles étaient capables de faire un peu de cuisine avec les produits du potager.

ANIMATRICE

61. Alors c'est parti. Séquence numéro 2 : la cuisine.

DOUCHE SÉQUENCE

MICHEL

62. Ah, Jennifer, maintenant que tu as pris ton petit-déjeuner et que tu es toute belle, je vais te demander de t'occuper du souper. Je te laisse te débrouiller. Tu as tous les légumes que tu veux dans le cellier, là, derrière cette porte, et puis plein de viande dans le réfrigérateur, et aussi des œufs également dans le cellier. Je te laisse me faire la surprise du repas. Ça te plaît ?

JENNIFER

63. Te fatigue pas, Michel ! Je prends ma voiture, je file à La Ferté et je vais bien trouver une supérette avec un rayon surgelés ou au pire quelques conserves, non ?

MICHEL

64. On est bien d'accord. Mais à quoi ça sert que je fasse pousser des légumes dans mon potager ?

JENNIFER

65. À rien, tu pourrais prendre du bon temps au lieu de te fatiguer à faire tout ça, tu crois pas ? Maintenant, tu peux aussi les vendre, comme ça tu pourras te payer des pizzas surgelées ! Elle est pas bonne, mon idée ?

MICHEL

66. On est bien d'accord.

JENNIFER

67. Bon ben, je te laisse, je vais faire les courses. Dis, j'espère qu'il y a un bistrot sympa, à La Ferté ?

MICHEL

68. On est bien d'accord. Mais tu verras, ils sont pas forcément causants avec les étrangers...

JENNIFER

69. Merci de me prévenir, je vais mettre une jupe plus courte ! Mais je saurai les dérider. Allez, je file, et à tout à l'heure ! (*elle sort*)

MICHEL

Qui appelle Simone

70. Simone ! Tu peux venir, s'il te plaît ?

SIMONE

71. Tu m'as appelé ?

MICHEL

72. Ouais. Je voulais savoir si tu pouvais t'occuper du souper. Tu trouveras des légumes et des œufs dans le cellier, et de la viande dans le réfrigérateur. Je te laisse te débrouiller. Ça ira ?

SIMONE

73. Attends deux secondes, je reviens.

MICHEL

74. Hein ?

SIMONE

Qui revient avec une cocotte à la main

75. Tiens, surprise du chef !

MICHEL

76. Qu'est-ce que c'est ?

SIMONE

77. Surprise ! C'est une spécialité que me faisait ma grand-mère. La cassole auvergnate. Allez tu as le droit de lever le couvercle et de sentir. Mais pas plus !

MICHEL

Qui hume

78. Eh ben... Vivement midi ! Ça sent rudement bon, dis donc !

DOUCHE INTERVIEW

ANIMATRICE

79. Cette nouvelle séquence est à nouveau révélatrice. Nous avons une charmante jeune femme, Jennifer, bien dans son époque, moderne, dynamique. Et, à côté, une autre jeune femme, ancrée dans le passé qui semble incapable de le dépasser.

MICHEL

80. On est bien d'accord.

ANIMATRICE

81. Et vous ne vous êtes pas arrêté en si bon chemin, vous avez proposé à nos prétendantes une autre épreuve... encore plus difficile ! Celle de la lessive !

MICHEL

82. Fallait bien. Ce n'est pas tout rose, la vie dans une exploitation.

ANIMATRICE

83. Je commence à le comprendre. Alors c'est parti : séquence numéro 3 !

DOUCHE SÉQUENCE

MICHEL

84. Ah ! Jennifer, je te cherchais. Tu saurais me faire une lessive, j'ai pas mal de linge sale à laver.

JENNIFER

85. Pas de problème, mon chou, il est où, le pressing, dans le coin ?

MICHEL

86. Pressing ? Il faut que tu fasses au moins 30 kilomètres pour en trouver un... Et puis c'est juste des vêtements de travail, tu sais, un coup de machine à laver, ça suffira.

JENNIFER

87. Ah... Et ça ne peut pas attendre un peu ? Il ne t'en reste plus ?

MICHEL

88. Si, bien sûr, j'en ai une bonne quinzaine qui me viennent de mon père, le genre de truc inusable, et il en reste au moins 7 ou 8 de propres en réserve, mais comme il y a de quoi remplir une machine à laver, je pensais que tu pourrais t'en charger, c'est tout.

89. JENNIFER

90. Ouais, mais là j'ai pas le temps, alors comme il t'en reste de propre, on va attendre que tu n'en aies plus et on lavera tout en même temps. Allez, je file, j'ai rencard au café du village avec des potes. Je reviens pour le déjeuner. Salut, Michel, et la bise à tes vaches !

MICHEL

91. Bon, ben salut, Jennifer, à tout à l'heure...

SIMON

Qui arrive

92. Euh... Michel, je te cherchais. J'ai quelque chose à t'avouer... j'ai fait une bêtise...

MICHEL

93. Une bêtise ?

SIMONE

94. Ben oui... Tiens, regarde ta salopette... J'ai voulu faire une machine à laver, et je crois bien que je me suis trompé de programme... Elle a sacrément rétréci...

MICHEL

95. Nom d'un chien ! C'est un modèle pour Pygmée, maintenant ! Je ne vais plus pouvoir la mettre ! Enfin, c'est pas très grave, j'en ai au moins une quinzaine qui me viennent de mon père, il m'en reste bien assez. Mais fais gaffe la prochaine fois, quand même...

SIMONE

96. Il faut dire qu'elle était tellement sale, après que tu as réparé le tracteur... Et puis... si un jour tu as un enfant, tu pourras toujours lui faire porter une salopette qui a servi à son père et à son grand-père...

MICHEL

97. Finalement tu as raison, et merci pour la lessive, au moins, ça partait d'une bonne intention.

DOUCHE INTERVIEW

ANIMATRICE

98. Cette dernière séquence confirme les deux autres. Nous avons d'un côté la séduisante Jennifer, prudente et circonspecte qui ne veut pas prendre de risque avec votre linge et préfère recourir aux services d'un pressing, et de l'autre cette tête de linotte de Françoise qui lave n'importe comment et rend inutilisable l'un de vos vêtements de travail, héritage de votre bien-aimé papa...

MICHEL

99. On est bien d'accord...

ANIMATRICE

100. Et nous en arrivons maintenant au moment tant attendu par tous nos téléspectateurs, celui du verdict. Verdict qui vous appartient, cher Michel, mais mon petit doigt me dit qu'entre Simone et la fort séduisante Jennifer, votre choix est déjà fait. Je me trompe ?

MICHEL

101. On est bien d'accord...

ANIMATRICE

102. Mais nous allons auparavant consulter le résultat du vote des téléspectateurs qui va s'afficher sur l'écran (*on fait passer un panneau sur le plateau*)... C'est bien ce que je pensais. Le score est sans appel : 84 % des votes se prononcent en faveur de la belle Jennifer, 12 % seulement en faveur de Simone, les autres ne se prononcent pas. Probablement sont-ce des misogynes ou des homosexuels ! Je plaisante, bien sûr !

MICHEL

103. On est bien d'accord...

ANIMATRICE

104. Alors, Michel, nous sommes suspendus à vos lèvres... Allez-vous confirmer le vote des téléspectateurs ou prendriez-vous le risque insensé de faire le choix contraire ? Ou bien encore ne prendre aucune décision et rester seul avec vos vaches ? Michel ?

MICHEL

105. Permettez que je vous pose une devinette...

ANIMATRICE

106. Une devinette ? Décidément vous aimez le suspens ! Cher Michel... Et puis nous sommes là pour nous distraire, alors allez-y ! Je vous écoute.

MICHEL

107. Voilà. Quelle est la différence entre la Roussette, ma vache qui a remporté le concours agricole régional l'an passé et la présentatrice de « L'Amour à la ferme » ?

ANIMATRICE

108. ... Je... euh... Entre la Roussette et moi ? C'est vraiment une devinette ? Vous voulez que j'y réponde ?

109. MICHEL

110. Je vais le faire pour vous : la Roussette, c'est une vache qui est belle et qui fait du lait, tandis que la présentatrice de l'émission, c'est une belle vache qui fait des trucs laids...

ANIMATRICE

111. Oh ! Michel ! Je ne vous permets pas ! Vous vous trouvez drôle, peut-être ? Vous dépassez les limites ! Vous êtes un grossier personnage ! Vous n'êtes bon qu'à rester dans votre campagne boueuse, dans votre...

MICHEL

112. La ferme !

ANIMATRICE

113. Dans votre ferme, oui, ou votre exploitation, si vous préférez !

MICHEL

114. L'exploitation ! C'est le mot juste, pour une fois. Et cette fois-ci, c'est vous qui allez me laisser parler au nom des centaines d'agriculteurs que vous avez ridiculisés pour amuser la bande de décervelés que vous appelez vos fidèles téléspec... *(noir, l'émission est brutalement interrompue)*

VOIX OFF

115. La direction de la Chaîne vous prie de bien vouloir excuser cette interruption de programme due à un problème de liaison satellite. Vous retrouverez dans quelques minutes la suite de nos programmes, après une courte page de publicité.

NOIR

ELLE EST BELLE LA VIE

Le salon d'une maison ou d'un appartement. Table basse, quelques sièges. Ce sketch peut à loisir être surjoué pour accentuer la mièvrerie et la pauvreté de cette caricature de feuilleton au kilomètre.

ALAIN

1. Isabelle ? Tu es déjà là ? Tu sais que tu es ravissante ? Et que tu as l'air en pleine forme ?

ISABELLE

2. Merci pour le compliment... mais c'est réciproque, tu sais. Et puis j'avais tellement hâte de vous revoir... de te revoir...

ALAIN

3. Le plaisir est partagé, tu sais. Et puis Laure sera aussi ravie de te revoir.

ISABELLE

4. Et moi donc. Six mois que l'on ne s'est pas rencontrées ! Déjà six mois que vous êtes mariés ! Alors comment vont les jeunes mariés ?

ALAIN

Laure est entrée en fond de scène sans qu'Alain et Isabelle ne s'en aperçoivent

5. Super ! Bon, d'accord, la lune de miel est finie, mais tout va très bien, je te remercie.

ISABELLE

6. Comment ça, la lune de miel est finie ? Ne me dis pas qu'il y a de l'eau dans le gaz ?

ALAIN

7. Non... Une petite engueulade de temps en temps, mais rien de plus. Comme chez tout le monde, quoi...

ISABELLE

8. Eh bien pense à moi, quand ça ne va pas, je te consolerais... J'ai toujours su remonter le moral des beaux garçons malheureux... Pendant que j'y pense, tu n'as pas un frère ?

ALAIN

9. Non, tu sais bien que je suis fils unique.

ISABELLE

10. J'avais oublié... Parce que c'est quelqu'un comme toi qu'il faudrait à la future vieille fille que je vais devenir... Alors si tu avais eu un frère.

ALAIN

11. Vieille fille, vieille fille... Tu as encore le temps, tu sais !

ISABELLE

12. Pas tant que ça ! Regarde, là, j'ai eu mon premier cheveu blanc !

ALAIN

Gêné

13. Euh... Tu es sûre ?

ISABELLE

14. Rapproche-toi, tu verras mieux.

ALAIN

Encore plus gêné, pendant que Laure sort discrètement

15. Euh... Je crois que je vais aller chercher Laure. Elle doit être impatiente de t'embrasser ! Sa vieille copine de lycée !

ISABELLE

16. Tu vois bien que je suis vieille !

ALAIN

17. Non, enfin oui... et merde ! J'y vais, à tout de suite, Isa !
(il sort)

ISABELLE

18. Toi, je t'aurai ! (*entrée de Laure*) Dans six mois maximum, tu es dans mes bras ! (*elle aperçoit Laure*) Dans mes bras ! Laure ! Ma Laurie chérie ! Mon autre moi-même ! Enfin te voici !

LAURE

Un peu pincée

19. Très chère Isa ! Et cette andouille d'Alain qui n'a pas accouru tout de suite pour me dire que tu étais là ! Quel distrait il fait ! Tu ne trouves pas ?

ISABELLE

20. Ne l'accable, Laurie, c'est un homme... tous les hommes sont comme cela !

LAURE

21. Ne parle pas de malheur...

ISABELLE

22. De malheur ? Après six mois de mariage ? Avec un homme comme Alain ? Séduisant, une bonne situation, intelligent, gentil, prévenant...

LAURE

23. Ma pauvre Isa, ce ne sont que les apparences... Séduisant, une bonne situation, intelligent... d'accord. Trop intelligent, même. Quant au reste...

ISABELLE

24. Tu me fais frémir, Laurie. Tu m'en as trop dit ou pas assez.

LAURE

25. C'est vite résumé. Alain est un pervers manipulateur doublé d'un véritable tyran ; avare, en plus.

ISABELLE

26. Pas possible...

LAURE

27. Hélas si, Isa. Il passe de la plus grande des gentillesse à la pire des méchancetés, me reprochant le moindre de mes gestes ! Contrôlant mes allées et venues, me demandant des comptes sur toute ma journée...

ISABELLE

28. Non...

LAURE

29. Hier encore, il m'a reproché d'être rentrée à la maison un quart d'heure plus tard que d'habitude. Il a dit que j'avais un amant, que je le trompais... Et il m'a privée de dîner à cause de cela... *(elle pleure des larmes de crocodile, en fait des tonnes)*

ISABELLE

30. Mon Dieu ! Qui l'aurait cru, à le voir, si prévenant, si gentil ?

LAURE

31. Il contrôle même la quantité de shampoing que je consomme, le nombre de sucres que je mets dans mon thé, l'essence que j'achète pour ma voiture... Tout, je te dis ! Je n'ai plus de vie...

ISABELLE

Effrayée par ce qu'elle découvre

32. Ma pauvre chérie. Et moi qui...

LAURE

33. Et toi qui ?

ISABELLE

34. Heu... Et moi qui lui aurait donné le bon Dieu sans confession...

LAURE

35. Et même au lit...

ISABELLE

36. Tes mollys ? Qu'est-ce que c'est, des mollys ?

LAURE

37. Au lit...

ISABELLE

38. Au lit ? Ce n'est pas un bon coup ?

LAURE

39. Pas vraiment. Tu sais, je me demande s'il ne préfère pas les hommes. Il est tellement distant avec moi ! Et quand je le vois saluer Jérôme en l'embrassant...

ISABELLE

40. Mon Dieu, quelle horreur !

LAURE

41. Bref, tu vois dans quel bonheur conjugal je baigne...

ISABELLE

42. Oh ma pauvre chérie... Je... je crois que je vais te laisser, j'ai un coup de fil à passer. Je reviens dans quelques minutes. *(elle sort)*

LAURE

43. Ça, c'est fait ! Maintenant, à l'autre, que je l'y reprenne à se laisser draguer par une allumeuse...

JÉRÔME

44. Salut Laure, comment va, aujourd'hui ?

LAURE

45. Jérôôôme ! Très bien, et toi, mon Jéjé adoré ? Tu as l'air en pleine forme, non ?

JÉRÔME

46. Ça va, merci. Je passais demander un truc à Alain. Il n'est pas là ?

LAURE

47. Il ne doit pas être bien loin. Dans la maison en tout cas. Mais moi je suis là, je peux peut-être t'aider...

JÉRÔME

48. Non, désolé... c'est une histoire de mecs. Je doute que tu puisses m'aider.

LAURE

49. Mais les filles ne sont plus des potiches comme au siècle passé ! Nous savons faire plein de choses... Tu veux que je te montre ?

JÉRÔME

50. Écoute, Laure, je t'aime beaucoup, mais tu me gênes, là... D'une part, je suis venu voir Alain pour lui demander de m'aider à réparer ma tondeuse à gazon, et d'autre part je n'ai pas du tout l'intention de le faire cocu avec toi ! C'est mon ami.

LAURE

51. Ami ou pas, je m'en fous. Ma mère m'a élevée toute seule parce que mon père était parti avec sa meilleure amie, et figure-toi que j'ai retenu la leçon ! Maintenant, je prends toujours un coup d'avance sur les hommes. Tromper avant d'être trompée, c'est ma devise. Et comme tu es plutôt beau gosse... et que je t'ai sous la main.

BERTHE

52. Bonjour ma fille ! C'est moi.

LAURE

53. Oui, oui, je t'ai reconnue, Maman.

BERTHE

54. Mais c'est ce bon Jérôme ! Quelle joie de te revoir, Jérôme. Viens que je t'embrasse... *(elle le serre dans ses bras)*

JÉRÔME

55. Heu... Bonjour, madame Loge. Vous allez bien ?

BERTHE

56. Toujours quand je te vois, mon petit Jérôme. Tu sais que tu peux passer me voir à la maison quand tu veux. Cela me ferait tellement plaisir.

JÉRÔME

57. Avec plaisir, madame Loge... Mais pas avant le mois prochain. En ce moment, je cours dans tous les sens.

BERTHE

58. Eh bien c'est dit, je t'attends le premier samedi du mois prochain pour dîner. C'est d'accord, n'est-ce pas ?

JÉRÔME

59. Je regarde dans mon agenda et je vous le confirme... Maintenant, je vous laisse, j'étais venu voir Alain. Au revoir, madame Loge, à plus tard, Laure !

BERTHE

60. Au revoir, Jérôme, à très bientôt !

LAURE

61. Non mais dis donc, maman ! Qu'est-ce que c'est que cette façon de draguer mes copains !

BERTHE

62. D'abord, ce ne sont pas TES copains, Jérôme, un ami d'Alain. Ensuite, je ne le drague pas. C'est un garçon que j'aime beaucoup et avec lequel j'aimerais follement bavarder tranquillement.

LAURE

63. Eh bien lui, il a dû penser que tu voulais autre chose que bavarder ! Et il n'est pas le seul.

BERTHE

64. Mais j'y pense ! Tu ne serais pas en train de me faire une scène de jalousie, toi ? N'oublie pas que tu es mariée quand même ! Il ne fallait pas te marier si tu voulais changer d'homme tous les six mois.

LAURE

65. Jalouse, moi ? De ma mère ? Tu n'imagines quand même pas que Jérôme pourrait tomber amoureux de toi ! Et si je me suis mariée, c'est pour changer de nom. S'appeler Laure Loge, je n'en pouvais plus.

BERTHE

66. Ça, c'était une idée de ton père... Et je n' imagine pas que Jérôme puisse tomber amoureux de moi non plus. Mais de toi...

LAURE

67. Quoi, moi ? Jérôme est plutôt beau gosse, je ne suis pas mal non plus, mais comme tu dis, je suis mariée.

BERTHE

68. On dit ça, mais ça n'a jamais rien empêché. Souviens-toi de ton imbécile de père.

LAURE

69. Je sais. Et crois-moi, j'ai compris la leçon et ça m'étonnerait que cela m'arrive aussi.

BERTHE

70. Mais en ce qui concerne Jérôme, je te déconseille fortement de t'en approcher trop près. Je me chargerai personnellement d'en informer immédiatement ton cher mari.

LAURE

71. Alors là, c'est le monde à l'envers ! Et pourquoi donc ?

BERTHE

72. J'ai mes raisons. Et qui ne sont pas celles que tu crois.

LAURE

73. Oh, et puis flûte ! Reste avec tes secrets, moi je vais rejoindre les garçons.

BERTHE

74. Pense à faire du bruit avant d'entrer ! On ne sait jamais !

LAURE

75. Et c'est quoi, encore, ces sous-entendus ? Tu n'imagines quand même pas une relation homosexuelle entre Alain et Jérôme ?

BERTHE

76. Oh, mais je n'ai rien dit, moi... A tout à l'heure, ma chérie.

Alain et Jérôme entrent au moment où Laure vient de sortir

ALAIN

77. Tiens, ma chère belle-mère ! Comment allez-vous Berthe ? Toujours en forme, à ce qu'il semble.

BERTHE

78. Bonjour, mon gendre. En pleine forme, comme toujours. Et toi, mon petit Jérôme, tout va bien depuis tout à l'heure ?

JÉRÔME

79. Oui, oui, madame Loge, tout va bien.

BERTHE

80. Et tu n'oublies pas notre petit rendez-vous, Jérôme... Je crois que j'aurais une surprise pour toi...

ALAIN

81. Au fait, ma chère belle-mère, vous allez avoir d'ici quelques minutes l'occasion de faire la connaissance du père de Jérôme. Il doit passer le prendre ici dans environ 5 minutes.

BERTHE

82. Ciel ! J'oubliais mon rendez-vous ! Vite, il faut que j'y aille ! À plus tard, les garçons !

ISABELLE

83. Tiens ! Bonjour, madame Loge, bonjour Jérôme ! Vous allez bien ?

BERTHE

84. Très bien, merci. Mais je partais, nous bavarderons une prochaine fois.

ISABELLE

85. Juste une minute, madame Loge, s'il vous plaît. Vous habitez bien rue Victor-Hugo ?

BERTHE

86. Oui, oui. Mais je suis pressée, vous savez...

ISABELLE

87. La rue Victor-Hugo, c'est bien celle qui fait l'angle avec la rue Alexandre-Dumas ?

CHARLES

88. Bonjour tout le monde ! Salut mon petit Alain, ça va ?
Bonjour mademoiselle, bonjour mada... *(il se fige)*

BERTHE

89. Monsieur... Bonjour et au-revoir... Je file, je suis attendue. *(en fait, elle ne sort pas et reste figée dans son coin, elle et Charles se regardent régulièrement en chiens de faïence)*

ALAIN

Prenant Isabelle par la taille

90. Charles, je vous présente Isabelle, une grande amie de la maison ! *(Isabelle se détache ostensiblement de lui)*

CHARLES

91. Grande amie, c'est ce que je vois. Une amie de toi ou de Laure ?

ALAIN

92. De Laure au début, mais de nous deux maintenant.

LAURE

93. Enfin je vous retrouve, les garçons ! Ma parole, mais toute la famille est réunie ! *(la scène se fige)*

VOIX OFF

94. Ne manquez pas le 3 294e épisode de « Elle est belle la vie ». Le couple Laure-Alain résistera-t-il aux tentatives de déstabilisations ? Laure continuera-t-elle à courtiser Jérôme ? Isabelle ne brisera-t-elle pas son amitié avec Laure en se rapprochant d'Alain ? Jérôme n'est-il pas homosexuel et ne recherche-t-il pas une liaison avec Alain ? Pour quelles raisons Berthe tient-elle absolument à mieux connaître Jérôme ? Ne serait-il pas son fils ? Dans ce cas, Laure serait sa sœur ? Charles est-il le père de Laure ? Un

amour peut-il renaître entre Charles et Berthe ? Pourquoi Isabelle ne tombe-t-elle pas amoureuse de Jérôme ? Pourquoi Alain chausse-t-il du 44 ? Pourquoi regardez-vous tous les jours ce feuilleton stupide ?

NOIR

PUBLICITÉ

LA BANQUE À QUI PARLER

Deux douches. Sous l'une un banquier derrière son bureau, il ignorera complètement le client qui le sollicite. L'autre douche est éteinte pour l'instant.

CLIENT

1. Bonjour monsieur le banquier. Je viens pour ma demande de prêt...

BANQUIER

2. ...

CLIENT

3. Je vous ai envoyé le dossier il y a deux mois, et comme je n'avais pas de réponse, j'ai pensé que...

BANQUIER

4. ...

CLIENT

5. Eh oui, parce que comme je vous le disais, j'ai peur que cela soit un peu juste, mais comme je me suis débrouillé pour la caution...

BANQUIER

6. ...

CLIENT

7. Bon eh bien merci. Au revoir, monsieur le banquier...

BANQUIER

8. ...

VOIX OFF

9. Si vous n'en pouvez plus de vivre ce genre de situation. Si vous souhaitez un banquier avec lequel vous pourrez parler, échanger, confier vos impressions. Avoir davantage qu'un banquier, alors n'hésitez plus, venez au Crédit populiste.

La première douche s'éteint ; la seconde s'allume. On découvre un autre bureau, avec un banquier qui fait subir un véritable interrogatoire à son client, lampe dans la gueule...

BANQUIER 2

10. Alors tu vas parler, oui ? Combien tu touches d'allocations familiales ? Et la caution, qui c'est qui va la donner ? Hein ? Et tu crois que je vais me contenter de ça comme informations ?

VOIX OFF

11. Le Crédit populiste, le banquier qui saura vous écouter.

NOIR

ÉLECTROMÉNAGER

Un homme dans son fauteuil, très « beau ». Sa femme lave du linge dans une cuvette en plastique...

VOIX OFF

Votre lave-linge ne vous donne plus entière satisfaction ? N'hésitez plus, changez-le pour le nouveau Techno+ de

Whirlprout. Une technologie d'une fiabilité extraordinaire, silencieuse, et elle, elle ne fait pas les soldes ! Whirlprout, le lave-linge qui remplacera votre vieux matériel.

L'homme se lève et fait signe à sa femme de s'en aller. Si la production est très riche, on peut amener sur scène un lave-linge ou un gros carton vaguement maquillé en lave-linge...

NOIR

ÉLECTROMÉNAGER BIS

Une femme dans son fauteuil. Son mari fait la vaisselle dans une cuvette en plastique...

VOIX OFF

Madame, votre vieux lave-vaisselle donne des signes de faiblesse. Il devient bruyant, lent, la vaisselle n'est plus aussi éclatante qu'avant. Alors il est temps de le changer par un nouveau de dernière technologie. Choisissez le Techno+ de Whirlprout. Le Techno+ de Whirlprout, c'est le lave-vaisselle qu'il vous faut, silencieux, fidèle, fiable, jamais en panne, économique.

La femme se lève et fait signe à son mari de s'en aller. Si la production est très riche, on peut amener sur scène un lave-vaisselle ou un gros carton vaguement maquillé en lave-vaisselle...

NOIR

LES BELLES LUNETTES

*Un comédien affublé d'horribles lunettes qui lui donnent l'air
idiot...*

VOIX OFF

Chez les opticiens Lataule, la première paire de lunettes est gratuite. Oui, vous avez bien entendu, la première paire est gratuite ! Alors à ce prix-là, n'hésitez plus achetez aussi la deuxième paire ! Lataule, les opticiens qui n'ont pas froid aux yeux !

NOIR

LES INFOS

Un plateau télé, la présentatrice du journal. Les interviewés prendront place tour à tour à ses côtés. Pour les retransmissions, une douche sur un côté simulera la distance.

PRÉSENTATRICE

1. Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, bonsoir et bienvenue pour notre journal du soir. Voici les événements qui ont marqué cette journée du (*jour et mois*), dans notre pays comme à l'étranger. En football, le Qatar-Saint-Germain a battu l'équipe de Champmelon par 53 à 0. À noter que seulement 12 supporters du Qatar-Saint-Germain ont été mis en prison. On sent que l'esprit sportif reprend le dessus. Tennis : pas de Français après le premier tour des éliminatoires de Roland-Garros. Cyclisme : à force d'être accusés injustement de dopage, les coureurs du Tour de France ont décidé de faire la grève des prises de sang et analyses d'urine. Selon leur porte-parole, ce sont des athlètes particulièrement fragiles qui sont bien obligés de prendre des médicaments contre leurs petits bobos. Culture : en avant-première, nous vous proposerons quelques extraits de « Taxi 12 » et du dernier Indiana Jokes, « Les aventuriers du déambulateur perdu ». Quelques faits divers pour terminer : catastrophe écologique en Chine où plusieurs dizaines de milliers de personnes risquent de mourir d'une intoxication liée à la qualité de l'eau. Et la famine qui continue encore et toujours à sévir un peu partout en Afrique et ailleurs. Mais le scoop du jour, en exclusivité sur notre chaîne, c'est le passage à Paris de la célèbre chanteuse américaine Melinda Fuckwell.

Notre envoyé spécial sur place, Patrice Lefoutre ne manquera pas de nous interrompre si quelque chose se passait... Patrice, vous m'entendez ?

PATRICE

2. Eh bien oui Michelle, je vous entends parfaitement et vous, est-ce que vous m'entendez ?

PRÉSENTATRICE

3. Nous vous entendons parfaitement, Patrice, y a-t-il du nouveau à l'hôtel où se trouve Melinda Fuckwell ?

PATRICE

4. Du nouveau oui ! En fait il se passe beaucoup de choses ici dans le quartier. Je peux par exemple vous dire que Mme Michu est allé promener son chien Médor vers 19 h 45 et qu'elle n'a rien remarqué d'anormal si ce n'est que les crottes de Médor sont un peu molles... Peu après, vers 19 h 48, l'autobus est passé mais ne s'est pas arrêté ; il faut dire qu'il n'y avait personne qui attendait à l'arrêt de bus. Voilà les éléments nouveaux dont je peux vous faire part. Je reste vigilant et me permettrai d'interrompre le journal si quelque événement majeur venait à se produire.

PRÉSENTATRICE

5. Je vous remercie, Patrice pour ces informations précieuses et nous restons en contact pour suivre cet événement couvert par notre seule chaîne. Revenons à l'actualité et la brillante victoire du Qatar-Saint-Germain sur Champmelon. Nous avons sur notre plateau Giuseppe Galiardo, nouvel entraîneur de l'équipe depuis le mois dernier et à qui l'on doit probablement cette victoire éclatante et encourageante.

GIUSEPPE

Accent sicilien

6. Eh oui, on a gagné grâce à mes nouvelles méthodes... Vous savez, un match, ça se gagne sur le terrain, mais ça se gagne aussi avant, dans les vestiaires, dans les réunions, dans la préparation...

PRÉSENTATRICE

7. Si je comprends bien, Giuseppe Galiardo, vous avez été davantage un coach qu'un entraîneur pour cette équipe.

GIUSEPPE

8. Disons que j'ai su les motiver, quoi... Ils ont vite compris qu'ils avaient intérêt à gagner, pour eux comme pour la santé de leur famille...

PRÉSENTATRICE

9. Effectivement, Giuseppe Galiardo, cela a dû faire rudement plaisir à leur famille qu'ils aient gagné le match !

GIUSEPPE

10. Rudement, c'est le mot... Dites-moi, gaulée comme vous êtes, vous n'avez jamais songé à faire du cinéma ?

PRÉSENTATRICE

11. ... Mais dites-moi, Giuseppe Galiardo, cette équipe de Champmelon... elle n'était pas si difficile que cela à battre, tout de même... ils ne sont qu'en 54e division...

GIUSEPPE

12. Je sais, mais ce sont des durs à cuire, là-bas, à la campagne, ils savent se battre... Mais je me suis occupé d'eux aussi, vous savez... Et vous faites quoi, ce soir ?

PRÉSENTATRICE

13. ... Ne me dites pas, Giuseppe Galiardo, que vous êtes aussi l'entraîneur de l'équipe de Champmelon...

GIUSEPPE

14. Non, non... Je me suis mal fait comprendre. Disons que j'ai su trouver les moyens de ne pas trop les motiver pour gagner... Il faut croire qu'ils ont dû avoir peur de notre équipe... Vous savez que je peux vous aider dans votre carrière, si vous y mettez du vôtre...

PRÉSENTATRICE

15. Euh... Et pour la suite de la saison, êtes-vous confiant dans votre équipe et vos méthodes ?

GIUSEPPE

16. Eh, le prochain match c'est contre Bastia. Ils ont un peu les mêmes méthodes que moi, vous savez... Alors on va essayer de s'entendre sans trop de casse... Un match nul, sans doute... On se connaît trop bien avec les amis corses... Faut voir où est son intérêt.

PRÉSENTATRICE

17. Et, bien évidemment, l'intérêt est celui du sport, de la noblesse du football, de la compétition franche et virile... Je précise pour nos téléspectateurs, car vos propos de tout à l'heure auraient pu laisser supposer quelques arrangements entre clubs...

GIUSEPPE

18. Quels arrangements ? Faut pas m'insulter en public, hein ! C'est pas parce que vous êtes plutôt bien roulée qu'il faut s'attaquer à mon honneur ! Tout se fait dans les règles... les mêmes que celles que l'on utilise depuis des siècles, chez moi... Et l'honneur, chez nous, c'est sacré...

PRÉSENTATRICE

19. Oui, oui, bien sûr, cher Giuseppe Galiardo, je me serai mal exprimée. Le sport et la tradition avant tout, c'est cela ?

GIUSEPPE

20. C'est ça... La tradition, comme au pays.

PRÉSENTATRICE

21. Et quant aux douze supporters incarcérés à la suite du match, ces résultats encourageants sont-ils liés, selon vous à votre arrivée au sein du club ?

GIUSEPPE

22. On ne peut rien vous cacher. C'est tout simple, les supporters viennent s'entraîner à courir avec les joueurs 3 fois par semaine. Alors, maintenant, ils courent plus vite que les flics et ils ne se font pas attraper. Mais les douze lourdauds qui se sont fait pincer, croyez-moi qu'ils vont entendre parler du pays en rentrant !

PRÉSENTATRICE

23. En effet, cher Giuseppe, je n'avais pas envisagé les choses sous cet angle... Il ne s'agit donc pas de davantage de *fair play* de la part des supporters mais d'une meilleure... disons organisation...

GIUSEPPE

24. *Fair play* ? C'est quoi *fair play*, c'est pas un mot français, ça ! Le foot c'est une compétition et l'important c'est de gagner, pas de participer. Point final.

PRÉSENTATRICE

25. Eh bien il ne me reste plus qu'à vous remercier, cher Giuseppe, car je crois que notre envoyé spécial, Patrice Lefoutre est en train d'essayer de nous joindre. Donc vive le foot et à bientôt ! Patrice, l'antenne est à vous.

PATRICE

26. Eh bien oui Michelle, je vous entends parfaitement et vous, est-ce que vous m'entendez ?

PRÉSENTATRICE

27. Nous vous entendons parfaitement, Patrice, c'est à vous, y a-t-il du nouveau à l'hôtel où se trouve Melinda Fuckwell ?

PATRICE

28. Eh bien écoutez, du nouveau il y en a. Tout d'abord, une foule de badauds est en train de se constituer sur le trottoir opposé à l'entrée de l'hôtel et risque de gêner mon travail, mais que voulez-vous, Michelle, un événement pareil ne peut laisser les gens indifférents. Je rappelle que Melinda Fuckwell a eu 3 disques de platine, et a été élue chanteuse étrangère la plus sexy en France l'année passée.

PRÉSENTATRICE

29. Tout à fait, Patrice, et il ne faut pas non plus oublier son apparition dans l'excellent film de Steven Spelbigre où elle ouvrait la porte des toilettes au héros du film avec une grâce étonnante.

PATRICE

30. Michelle ! Excusez-moi de vous interrompre, mais un cyclomoteur de couleur verte est en train de passer devant

l'hôtel de Melinda Fuckwell et le plus fort, voyez-vous, Michelle, c'est que ce même cyclomoteur est déjà passé tout à l'heure dans l'autre sens ! Quelle émotion, quel suspens !

PRÉSENTATRICE

31. Eh bien je vous remercie, Patrice pour ces informations capitales et vais vous laisser afin de poursuivre le déroulement de notre journal du soir. Passons maintenant au tennis ou aucun joueur national n'a réussi à passer le premier tour des éliminatoires de Roland-Garros. Nous allons évoquer ce problème d'ampleur nationale avec le sélectionneur de l'équipe de France, Gérard Manjoué.

GÉRARD

32. Bonsoir.

PRÉSENTATRICE

33. Mon cher Gérard Manjoué, la France est presque en deuil après cette cruelle déception de ne voir aucun joueur dépasser le premier tour des éliminatoires de Roland Garros. En tant qu'entraîneur, comment analysez-vous cette catastrophe dont même l'Élysée s'est fait l'écho ?

GÉRARD

34. L'Élysée, vous savez, il ferait mieux de se préoccuper du dernier résultat de son parti aux élections... Mais pour ce qui est des résultats des joueurs et joueuses français en tennis, nous nous sommes réunis avec tous les membres du bureau national hier soir pour statuer.

PRÉSENTATRICE

35. Et alors, Gérard Manjoué, à quelles conclusions êtes-vous arrivés ?

GÉRARD

36. Eh bien voilà, en fait, le problème vient, d'après nos analyses, du recrutement. On nous accusait toujours de faire du favoritisme, de se faire acheter par des joueurs pour les sélectionner eux plus que d'autres, etc.

PRÉSENTATRICE

37. Et alors, Gérard, qu'aviez-vous décidé pour ne plus connaître ces problèmes ?

GÉRARD

38. Oh et bien c'est tout simple, nous nous sommes adressés à un cabinet de recrutement qui a fait une sélection sur CV avec les meilleurs diplômés, ils ont fait des tests, des entretiens, avec des psychologues, des études graphologiques, etc. Résultat, ils ont sélectionné des gens qui savent se vendre au lieu de sélectionner des gens qui savent jouer au tennis !

PRÉSENTATRICE

39. En effet, cher Gérard Manjoué, c'est au pied du mur que l'on voit le maçon... Alors, pour la prochaine fois ?

GÉRARD

40. La prochaine fois, ce n'est pas compliqué, on va faire appel à un cabinet de recrutement pour recruter le cabinet de recrutement qui recrutera les joueurs de la future équipe de France.

PRÉSENTATRICE

41. Mais ne craignez-vous pas de vous heurter au même problème ?

GÉRARD

42. Pas possible ! Le nouveau cabinet de recrutement est dirigé par un proche de l'Élysée, alors vous pensez...

PRÉSENTATRICE

43. En effet, cher Gérard Manjoué, ou plutôt je préfère ne plus penser et vous remercier de ces informations qu'attendaient tous les Français amateurs de tennis. Mais l'on me signale que Patrice Lefoutre, notre envoyé spécial devant l'hôtel où réside la célèbre chanteuse américaine Melinda Fuckwell souhaite intervenir à l'antenne... Patrice, vous m'entendez ?

PATRICE

44. Eh bien oui, Michelle, je vous entends, et vous m'entendez-vous ?

PRÉSENTATRICE

45. Tout à fait Patrice, nous vous entendons parfaitement, et vous, m'entendez-vous ?

PATRICE

46. Je vous entends également parfaitement, Michelle, et j'espère que vous aussi...

PRÉSENTATRICE

47. Nous vous entendons aussi, Patrice, je vous rassure. Alors, quelles nouvelles ?

PATRICE

48. Les choses évoluent, ici et cela devient, je n'hésite pas à le dire, palpitant. Plusieurs centaines de personnes sont maintenant massées sur le trottoir, la plupart ne sachant pas pourquoi elles sont là... Les gens s'arrêtent, se demandant pourquoi d'autres personnes sont là en attente, et

peu à peu, le nombre de personnes massées sur ce trottoir grandit, sans savoir pourquoi elles sont là. Nous pouvons ainsi mesurer le force de notre journal télévisé et nous en féliciter...

PRÉSENTATRICE

49. Je vous remercie, Patrice, ces constatations et analyses sont en effet tout à fait intéressantes pour les professionnels de l'information que nous sommes. Et du côté de Melinda Fuckwell, quoi de neuf ?

PATRICE

50. Eh bien c'est là que cela se corse, chère Michelle. Il y a quelques minutes, des employés de l'hôtel ont sorti les poubelles. Vous connaissez mon professionnalisme, mon dévouement à l'information de première main, je n'ai pas hésité une seconde et suis allé jeter un œil à l'intérieur d'icelles...

PRÉSENTATRICE

51. Mais, veuillez me permettre de vous interrompre, cher Patrice, s'agissait-il de poubelles ou bien d'icelles ? Peut-être devriez-vous, pour nos téléspectateurs, expliquer quelque peu ce terme technique...

PATRICE

52. ... ? Comme je vous le disais, chère Michelle, je suis allé regarder ce que contenaient les poubelles de l'hôtel. J'ai pu ainsi collecter quelques éléments intéressants. J'ai en effet retrouvé quelques mégots de cigarettes de la marque que fume Melinda Fuckwell... Ils sont identifiés avec une quasi-certitude grâce à la couleur du rouge à lèvres que l'on peut distinguer dessus et qui est bien celle utilisée par la célèbre chanteuse. Eh bien je peux affirmer aujourd'hui que l'information selon laquelle Melinda Fuckwell avait ar-

rêté de fumer est totalement fausse. Voilà, sans vouloir vanter les mérites de notre chaîne, ce que c'est que du journalisme, du vrai...

PRÉSENTATRICE

53. C'est sur cette révélation que je vais devoir vous laisser à nouveau, Patrice, l'actualité prime. À tout à l'heure, Patrice. Quelques bonnes nouvelles maintenant de la marée noire qui ravage les côtes depuis des semaines. Nous avons sur le plateau notre spécialiste de l'environnement, Jeanine Fourtou.

JEANINE

54. Bonsoir. Faisons en effet le point sur cette affaire de marée noire. Tout d'abord, la population est rassurée depuis que le président de la République s'est déplacé pour constater par lui-même l'étendue de la catastrophe. Il a d'ailleurs déclaré : « C'est terrible, je souhaite que les responsables de cette catastrophe fassent quelque chose. Et je suis de tout cœur solidaire de toutes les victimes de cette terrible marée noire. » Voilà qui est grandement rassurant pour les habitants de la zone concernée.

PRÉSENTATRICE

55. On peut d'ailleurs noter que cela a fait remonter la cote du Président de deux points dans les sondages. Et qu'en est-il en ce qui concerne la société pétrolière responsable de la marée noire ?

JEANINE

56. Eh bien nous avons une autre bonne nouvelle. Vous savez que de nombreux fonds de pensions, autrement dit des retraites, sont indexées sur l'action de l'International Petroleum, propriétaire de la plate-forme pétrolière cause de la catastrophe. Hors, ces actions avaient subi une importante

baisse suite à la marée noire et aux lourdes amendes que la société devra payer au Gouvernement au regard du préjudice écologique. Eh bien, bonne nouvelle, le Président a décidé d'être solidaire des retraités et d'exonérer l'International Petroleum de son amende. Jim Greatliar le dirigeant de l'International Petroleum a aussitôt rassuré les actionnaires de la société. En effet, le coût de la marée noire ne représentera au pire que 10 % des bénéfices escomptés cette année. Du coup, l'action de l'International Petroleum a remonté de 2,03 % à la clôture de la bourse aujourd'hui. Cet épisode ne sera donc plus qu'un mauvais souvenir d'ici quelques semaines.

PRÉSENTATRICE

57. Alors nous voilà rassurés. Et que disent les écologistes de la situation ?

JEANINE

58. Là, je crois que vous allez rire. En ce qui concerne les conséquences sur l'environnement, si l'on écoute les extrémistes écologistes, encore une fois incroyablement pessimistes et probablement manœuvrés par des opposants communistes, voire anarchistes, elles sont extrêmement graves et il faudrait plus de 250 ans à la nature pour reprendre ses droits. Heureusement, le ministère de l'Environnement, plus pragmatique, propose de rebondir et transformer ces zones naturelles en zones constructibles et d'y bâtir d'immenses complexes touristiques. Ce qui permettra de transformer cette pseudo-catastrophe en opportunité économique pour la région concernée. Il sera en effet bien plus économique de bétonner toute la zone que de la nettoyer. De plus, cela induira pour la région une expansion économique inespérée. Toutefois, pour faire un geste significatif en direction des militants écologistes, le ministre de l'Environnement s'engage bien évidemment à ce que

ces constructions et aménagements urbains soient faits dans le respect de la nature : béton issu de l'industrie biologique, plastiques issus de la pétrochimie biologique, etc.

PRÉSENTATRICE

59. Autre question importante, le puits à l'origine de la marée noire est-il rebouché ? Et si non, quand le sera-t-il ?

JEANINE

60. Selon les responsables de l'International petroleum, il est presque impossible de reboucher le puits, mais ils estiment que d'ici quelques années le gisement devrait être épuisé. Donc pas d'alarmisme, laissons faire la nature, comme disent nos amis écologistes.

PRÉSENTATRICE

61. Je vous remercie Jeanine de ces précieuses informations et nous pouvons nous féliciter une fois de plus de voir l'efficacité et le pragmatisme de notre gouvernement face au catastrophisme facile des mouvements écologistes. Changeons de sujet et abordons maintenant le principal titre du jour. C'est aujourd'hui le premier jour des vacances, les Français partent en vacances et il s'agit d'une journée noire sur les routes de France. On dénombre de nombreux bouchons sur les autoroutes. Rejoignons tout de suite notre envoyé spécial Martin Ledru sur l'autoroute du Sud. Martin, c'est à vous !

MARTIN

62. Bonjour Michelle, effectivement, c'est l'information la plus importante d'aujourd'hui, c'est le premier jour des vacances, et les Français partent en vacances. Il y a en conséquences de nombreux ralentissements sur les autoroutes de France, et en particulier sur l'autoroute du Sud où je me trouve à l'instant.

PRÉSENTATRICE

63. Ralentissements ou bouchons ? Cher Martin ?

MARTIN

64. Des bouchons, je vous rassure, chère Michelle, de vrais beaux bouchons qui n'avancent pas !

PRÉSENTATRICE

65. Vous me rassurez, j'ai cru un moment avoir diffusé une information inexacte.

MARTIN

66. J'ai d'ailleurs à mes côtés une aimable touriste bloquée par la circulation qui va nous donner ses impressions sur sa première journée de vacances. Alors, Chère Madame, comment vivez-vous avec votre famille cette dure journée sous le soleil du Midi mais sur l'asphalte autoroutier ?

LA TOURISTE

67. Oh ben vous savez, c'est comme tous les ans ! On se dit qu'on est aussi bien là que dans le RER, c'est qu'une mauvaise journée à passer. Et puis c'est le folklore, on se retrouve souvent bloqués avec les mêmes d'année en année, alors on se donne des nouvelles de la famille et on se remémore les dernières vacances !

MARTIN

68. Mais tout de même, ce n'est pas trop long ?

LA TOURISTE

69. Oh, on s'arrange, on donne une bonne dose de somnifère aux enfants, une bonne dose de whisky pour mon mari et moi, et on s'amuse comme des petits fous...

MARTIN

70. Je frémis, vous savez que l'abus d'alcool est interdit lorsque l'on conduit.

LA TOURISTE

71. Quand on conduit peut-être, mais là on stationne, alors on a le droit. Et puis y a pas de flics, ils ont autre chose à faire.

MARTIN

72. Bien... je vous laisse en vous remerciant de votre précieux témoignage et vous souhaite de bonnes vacances.

LA TOURISTE

73. Salut !

MARTIN

74. Et voilà Michelle, l'ambiance bon enfant qui règne sur l'autoroute du Sud. Ses usagers semblent faire preuve de beaucoup de philosophie. À vous l'antenne.

MICHELLE

75. Merci Martin, nous allons nous rendre maintenant au central de la sécurité routière pour avoir un point général des routes de France. Nous retrouvons là-bas notre envoyée spéciale Géraldine Grivois. Géraldine, vous m'entendez ?

GÉRALDINE

76. Bonjour Michelle, je vous entends très bien. Je vous le confirme ici du PC central de la sécurité routière. L'information essentielle aujourd'hui est que les Français partent en vacances et il y a beaucoup de bouchons sur toutes les au-

toroutes de France. J'ai d'ailleurs à mes côtés le colonel Autexier qui va nous le confirmer. Mon colonel, c'est à vous.

COLONEL

77. Bonjour. Affirmatif, l'information du jour c'est que les Français partent en vacances et il y a des bouchons importants sur toutes les autoroutes de France. Il faudra attendre la fin de la nuit pour voir la situation s'améliorer.

GÉRALDINE

78. Merci mon colonel. Voyez, Michelle, le colonel Autexier vient de nous confirmer l'information essentielle du jour, les Français partent en vacances et il y a des bouchons sur toutes les autoroutes de France. Ah, mais je crois que le colonel Autexier veut à nouveau intervenir. Mon colonel, une petite précision ?

COLONEL

79. Affirmatif, et merci de me donner à nouveau la parole. Je vous confirme que, les Français partent en vacances et il y a de nombreux bouchons sur les autoroutes de France, **MAIS !**

GÉRALDINE

80. Mais ?

COLONEL

81. Mais l'on constate qu'ils sont de plus en plus nombreux à utiliser les routes départementales, voire communales pour éviter ces bouchons ! Certes, nous avons encore de beaux bouchons, mais cette attitude de franc-tireur, d'individualisme, de manque de solidarité vis-vis des bons Français pris dans les bouchons, voire d'anarchisme probablement

téléguidé par des groupuscules peu recommandables comme les objecteurs de croissance nous font craindre un retournement de situation dans les années à venir.

GÉRALDINE

82. Un retournement de situation ?

COLONEL

83. Hélas oui. Moins de bouchons et une circulation fluide sur toutes ces petites routes, ce qui serait la concrétisation du retour à un esprit critique et individualiste des Français, ce qui est totalement contraire au but recherché par notre glorieux gouvernement. Dieu nous en préserve (*il se signe*).

GÉRALDINE

84. Heureusement, nous n'en sommes pas encore là et cette année encore, les Français partent en vacances et il y a des bouchons sur les autoroutes de France. Merci de votre précieux témoignage mon colonel, Michelle, je vous rends l'antenne.

MICHELLE

85. Merci Géraldine de ces précieuses informations qui nous confirment que les Français partent en vacances et qu'il y a des bouchons sur les autoroutes de France. Nous terminerons ce reportage sur le fait que les Français partent en vacances et qu'il y a des bouchons sur les autoroutes de France en compagnie de Mme Maryse Le Pachon, porte-parole du gouvernement.

MARYSE LE PACHON

86. Oui, en effet, le gouvernement souhaitait intervenir et nous remercions la Chaîne de nous donner la parole. En effet, les Français partent en vacances et il y a des bou-

chons sur les routes de France. Il est cependant important de signaler que le gouvernement n'est pas inactif pour limiter à son maximum ce désagrément pour nos touristes bien français.

MICHELLE

87. Je pense que tous les téléspectateurs sont suspendus à vos lèvres, chère madame Le Pachon pour connaître les mesures prises par le gouvernement pour améliorer le confort des vacanciers français.

MARYSE LE PACHON

88. C'est bien simple. Le train de mesures fiscales et sociales prises depuis quelques années a fait augmenter le nombre de pauvres en France. Tant et si bien que nous sommes passés, grâce je le répète à ces justes mesures fiscales et sociales, de 62 % de vacanciers il y a quelques années, à un petit 50 % aujourd'hui ! Imaginez la différence, cela ferait 20 % de bouchons en plus sans l'action efficace du gouvernement ! Je crois qu'il était bon de le signaler à la population qui a toujours tendance à mal interpréter les mesures prises par notre équipe gouvernementale. J'ajouterai qu'il est de l'intérêt même du gouvernement de ne pas voir ces bouchons trop se développer, car les ralentissements de vitesse qu'ils occasionnent représentent un important manque à gagner au niveau des verbalisations pour excès de vitesse. Ce sont des journées noires pour bison futé, mais noires également pour le chiffre d'affaires de la Police nationale. Il ne faudrait pas que cela dure.

MICHELLE

89. Je vous remercie madame Le Pachon pour ces intéressantes explications. Nous allons maintenant passer au sujet suivant en rappelant une dernière fois l'information es-

sentielle du jour, à savoir que les Français partent en vacances et qu'il y a des bouchons sur les autoroutes de France. Du côté de la santé, maintenant, ou plutôt de la Chirurgie : une grande première mondiale est à mettre au crédit d'une équipe française. Il y a exactement maintenant 8 mois, l'équipe du grand chirurgien spécialiste des greffes, le professeur Soulard, a transplanté, tenez-vous bien, un cerveau humain ! Le professeur Soulard qui nous a fait l'honneur de venir sur notre plateau. Professeur bonjour. Pouvez-vous nous rappeler brièvement dans quel contexte sanitaire vous avez recherché une solution médicale par voie de greffe.

LE PROFESSEUR SOULARD

90. La médecine se trouve de plus en plus désarmée face à ce que je n'hésite pas à appeler le mal du siècle, cette maladie qui touche de plus en plus de personnes jeunes, et contre laquelle on n'a jusqu'à présent pu opposer que des thérapies superficielles qui ne font que ralentir l'évolution de la maladie, mais n'ont jamais pu guérir un seul malade. Eh bien grâce à la technique révolutionnaire que mon équipe et moi-même avons mise au point, la France est désormais, grâce à moi, le premier et le seul pays au monde à pouvoir espérer enrayer cette terrible maladie dégénérative qu'est le ramollissement du cerveau.

MICHELLE

91. Il semblerait en effet, professeur, que cette nouvelle maladie dégénérative représente depuis une dizaine d'années une véritable épidémie dans nos sociétés occidentales...

LE PROFESSEUR SOULARD

92. Tout à fait. L'usage intensif et incontrôlé des écrans, qui ne sollicite aucune faculté intellectuelle mais incite le cerveau à la passivité la plus totale entraîne, en particulier

pour les plus jeunes générations, un ramollissement du cerveau, lequel s'affaïsse peu à peu sur lui-même. Dans les cas extrêmes, on a pu mesurer qu'il n'occupe plus que la moitié de la boîte crânienne. N'oublions pas que le cerveau est un muscle. Et en tant que tel, il faut le solliciter régulièrement sous peine d'atrophie, irréversible dans les cas les plus extrêmes.

MICHELLE

93. Merci professeur pour ces explications. Aujourd'hui le greffé se porte bien, la greffe a pleinement réussi et vous envisagez, professeur, de reproduire l'expérience. Nous allons maintenant recevoir le greffé qui a accepté de se montrer devant nos caméras. *(Arrivée du greffé)* Monsieur Adrien Dubœuf, vous avez accepté de vous montrer face à nos caméras et nous vous en remercions.

ADRIEN DUBOEUF

Le comédien est partiellement féminisé, et tout au long de son intervention, il alternera voix et attitude d'homme puis de femme ; on doit comprendre qu'un cerveau de femme a été greffé sur un homme.

94. Ouais, j'veux pas d'venir une bête curieuse, faudrait pas me faire chier avec ça... *je tiens à rendre hommage au très séduisant professeur Soulard et à son équipe qui m'ont redonné vie. Je n'étais plus qu'un légume, je ne connaissais plus de la vie qu'un état végétatif scotché du matin au soir à mon écran de téléviseur.* Maint'nant, j'redécouvre la vraie vie, avec des potes, j'vais au bistrot, en boîte, j'méclate... »

MICHELLE

95. En tout cas vous semblez en pleine forme. Avez-vous connu une période d'adaptation à votre nouveau cerveau ? La greffe n'a-t-elle pas occasionné des inconforts, des douleurs ?

ADRIEN DUBOEUF

96. Tout baigne. Ma nouvelle tronche me casse pas les couilles et *je n'ai ressenti que des migraines environ tous les mois, mais il semblerait que ce soit normal dans mon cas. Vous voyez ce que je veux dire, vous qui êtes une femme...*

MICHELLE

97. Heu... En résumé, monsieur Adrien Dubœuf, vous êtes pleinement satisfait de votre nouveau cerveau. »

ADRIEN DUBOEUF

98. Ouais ma poule ! Et faut plus me casser les burettes ! *Oh, écoutez, je n'en peux plus, vous êtes trop belle ! Mais attendez-moi, ne vous sauvez pas !*

MICHELLE

99. Professeur ! Au secours ! *(le professeur emmène de force Dubœuf)* Passons maintenant, si vous le voulez bien, chers téléspectateurs, au volet culturel de notre magazine. Nous avons sur notre plateau Terry Bonnard, comédien principal de « Taxi 12 » et nous aurons, dans quelques minutes, en duplex avec Los Angeles, Harrison Chrysler qui vient d'interpréter un nouveau long métrage avec son personnage fétiche, Indiana Jokes. Ce film s'appelle « Les aventuriers du déambulateur perdu ». Terry Bonnard, bonjour !

100. TERRY

101. Au revoir !

PRÉSENTATRICE

102. ... ?

TERRY

103. Ha, ha, ha ! On rigole !

PRÉSENTATRICE

104. Excellent, cher Terry... Nous sommes tout de suite dans le ton du film, avec un humour à la fois délirant et raffiné, comme dans les précédents épisodes de la série. N'est-ce pas ?

TERRY

105. Ouais, ouais, c'est ça...

PRÉSENTATRICE

106. Pouvez-vous, cher Terry Bonnard, nous parler un peu du synopsis du film ?

TERRY

107. Du sinopisse ?

PRÉSENTATRICE

108. Décidément, vous aimez l'humour, cher Terry... je voulais dire le synopsis, le scénario, l'histoire, quoi...

TERRY

109. Ah ouais, l'histoire... Ben euh... Y a des courses de bagnoles, des cascades, des effets spéciaux... et puis des belles nanas ! Comme d'hab, quoi !

PRÉSENTATRICE

110. Bien sûr, bien sûr, cher Terry. Et comment s'est déroulé le tournage ?

TERRY

111. Ah putain qu'est-ce qu'on a pu troncher ! Ah ouais, super souvenir ! Et pour conduire le taxi, je vous dis pas ! J'ai même rajouté des cascades qui étaient pas prévues au départ... le réalisateur était fou, le pauvre ! Heureusement qu'il se consolait le soir en allant baiser avec Val...

PRÉSENTATRICE

L'interrompant d'urgence

112. C'est certain, cher Terry, mais sa vie privée ne nous regarde pas... Et après ce superbe film qui sera sur les écrans dès demain, quels projets avez vous pour les mois qui viennent ? Encore un film ? Du théâtre ?

TERRY

113. Ben avec le pognon que je touche sur ce film, je vais commencer par repasser mon permis de conduire, et puis, pour faire plaisir à mon impresario, je vais peut-être faire une cure de désintoxication... Vous comprenez, je digère moins bien qu'avant, alors, faut faire un peu le ménage quelques mois, après on pourra remettre ça...

PRÉSENTATRICE

114. Eh bien c'est sur ces saines paroles que nous allons vous remercier, cher Terry Bonnard, en encourageant tous nos téléspectateurs à aller dès demain se précipiter dans les salles de cinéma pour découvrir « Taxi 12 ».

TERRY

115. Salut poulette !

PRÉSENTATRICE

116. Nous allons maintenant, comme promis, essayer de joindre en duplex avec Los Angeles Harrison Chrysler pour son dernier film « les Aventuriers du déambulateur perdu » où il incarne une nouvelle fois le personnage désormais mythique d'Indiana Jokes. Harrison, vous m'entendez ?

HARRISON

Vieillard sénile

117. Ahuéhué... aga... huégahué.

TRADUCTRICE

118. Bonjour la France, je vous entends parfaitement et suis très heureux d'avoir une nouvelle fois pu incarner Indiana Jokes pour le plus grand plaisir de jeunes et des moins jeunes. C'est un personnage auquel je suis très attaché puisqu'il incarne à la fois le rêve de la recherche du trésor qui est le symbole de l'enfance perdue et la lutte de la démocratie contre l'obscurantisme et la dictature.

PRÉSENTATRICE

119. Je vous remercie Harrison pour ces précisions. Croyez bien que le public est aussi attaché que vous à Indiana Jokes. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur l'histoire de ce nouvel épisode des aventures de notre héros préféré ?

HARRISON

120. Ahuéhué... aga... huégahué.

TRADUCTRICE

121. Le déambulateur perdu est le symbole de la jeunesse qui est l'avenir de la vieillesse. Cet objet précieux, daté du XIII^e siècle a été perdu au cours des âges et Indiana Jokes va partir à sa recherche et tout faire pour le retrouver avant une équipe d'archéologues nazis qui veulent en faire le symbole de l'avenir du peuple aryen. Indiana Jokes met à nouveau en scène la lutte du bien contre le mal, de la lumière contre l'obscurantisme, en ajoutant la dimension de la nécessaire solidarité transgénérationnelle.

PRÉSENTATRICE

122. Je vous remercie Harrison pour ces précisions qui vont, je n'en doute pas, inciter les spectateurs français à courir dans les salles obscures participer à la lutte contre l'obscu-

rantisme... hi, hi, hi ! Mais plus sérieusement, pouvez-vous nous dire, en toute confidentialité, quels sont vos projets pour l'avenir ?

HARRISON

123. Ahuéhué... aga... huégahué.

TRADUCTRICE

124. Eh bien voyez-vous, en toute confidentialité bien entendu, Harrison Chrysler souhaite désormais délaissier quelque peu l'interprétation et se lancer dans une carrière de réalisateur. Il travaille actuellement sur un scénario dont il est lui-même l'auteur, une très belle histoire d'amour entre une splendide infirmière et le jeune pensionnaire d'une maison de retraite...

PRÉSENTATRICE

125. Je vous remercie, cher Harrison, d'avoir bien voulu répondre à nos questions peut-être indiscrettes, et c'est sur ce dernier scoop que nous allons vous quitter en attendant le plaisir de vous retrouver non pas devant, mais derrière la caméra !

HARRISON

126. Ahuéhué... aga... huégahué ! Hé hé...

TRADUCTRICE

127. Harrison ajoute pas seulement derrière la caméra, mais aussi derrière l'infirmière... Son sens de l'humour est toujours aussi pénétrant ! Enfin, pénétrant... Bon, je vous laisse, il faut que j'aille lui changer sa couche.

PRÉSENTATRICE

128. Merci encore Harrison Chrysler. Avant d'aborder les faits divers du jour, peut-être avons-nous des nouvelles de

Patrice Lefoutre qui se trouve en ce moment même boulevard Saint-Nicolas devant l'hôtel où se trouve incognito Melinda Fuckwell, hôtel du 24 boulevard Saint-Nicolas dont nous taisons le nom pour respecter la vie privée de la célèbre chanteuse... Patrice, avez-vous du nouveau ?

PATRICE

129. Tout à fait Michelle, je vous entends et j'ai du nouveau, et vous, m'entendez-vous ?

PRÉSENTATRICE

130. Nous vous entendons parfaitement cher Patrice, c'est à vous, nous vous écoutons...

PATRICE

131. Eh bien voyez-vous, chère Michelle, après le scoop des cigarettes fumées par la grande Melinda Fuckwell, je ne me suis pas arrêté en si bon chemin et ai continué à inspecter les poubelles de l'hôtel. J'y ai trouvé un emballage d'aspirine d'origine américaine. Cet indice capital me permet de révéler que Melinda a mal au crâne et qu'elle n'a pas ses règles, auquel cas elle aurait consommé du paracétamol et non pas de l'aspirine.

PRÉSENTATRICE

132. Merci Patrice pour cet excellent travail qui montre une fois de plus ce que le mot journalisme veut dire. Et n'hésitez surtout pas, cher Patrice, à nous tenir informé de toute évolution de la situation.

PATRICE

133. Je n'y manquerai pas chère Michelle, à tout à l'heure, je retourne à mes investigations...

PRÉSENTATRICE

134. Abordons maintenant rapidement le volet des faits divers de notre journal. On nous signale une intoxication alimentaire liée à l'eau en Chine. On dénombre entre 30 000 et 50 000 morts, il est difficile pour l'instant de faire le point. Nous allons tenter de joindre notre correspondante en Chine, Isabelle Serman. Isabelle, vous m'entendez ?

ISABELLE

Visiblement ivre

135. Pas si fort, Mimi ! Tu me casses les oreilles !

PRÉSENTATRICE

136. ... Bonsoir Isabelle, je constate que la liaison est parfaite avec la Chine, et que...

ISABELLE

137. Et toi ta liaison avec Momo elle est parfaite aussi ? J'ri-gole, ma petite Mimi... Et par ça, ça va comme tu veux ?

PRÉSENTATRICE

138. Heu... je vous demandais donc, chère Isabelle, si l'information selon laquelle une importante intoxication alimentaire liée à l'eau de consommation touchait actuellement la Chine se confirme...

ISABELLE

139. Un peu mon n'veu ! Putain, y en a plein les trottoirs, des chinetiques crevés ! Ça pue la charogne partout, j'en ai la gerbe ! Heureusement, j'ai de quoi me soigner, moi ! Eh, j'touche plus à l'eau, moi, que du whisky, et du bon de préférence ! Holà, faut pas prendre de risque avec la santé ! T'es pas d'accord, ma poule ? (*coupure d'image, extinction de la douche sur Isabelle*)

PRÉSENTATRICE

Faussement surprise

140. Oh, je suis désolée, chers téléspectateurs, nous n'avons plus l'image de notre correspondante en Chine Isabelle Serman, nous allons donc passer à notre sujet suivant...

ISABELLE

141. Tu m'vois plus mais moi j't'entends, Mimi ! Alors j'te bise et j'retourne me coucher, j'ai comme un coup de barre.

PRÉSENTATRICE

Essayant de couvrir (mais pas trop) la voie d'Isabelle

142. Notre sujet suivant... la faim dans... le monde. La famine s'étend... en effet sur toute l'Afrique et une grande part de l'Asie, ainsi qu'en Amérique du Sud. C'est un problème extrêmement préoccupant dont nous allons débattre avec notre invité sur notre plateau, en exclusivité pour notre chaîne, notre ministre de la solidarité internationale, madame Henriette Dupatain.

HENRIETTE

143. Eh bien, chères élecspectatrices, chers élecspectateurs bonsoir. Je remercie, chère Michelle, votre chaîne de permettre au Gouvernement de s'exprimer sur ce sujet crucial. Le Gouvernement, vous le savez, est très attaché aux valeurs qui lui sont chères. Nous ne perdons pas de vue l'objectif qui est le nôtre, c'est-à-dire d'atteindre le but que nous nous sommes fixé. Nous ne nous laisserons pas écarter par des politiciens politicards du chemin que nous avons choisi et que nous entendons bien poursuivre jusqu'à son but ultime, lequel but ultime est celui que nous avons choisi depuis le début de notre mandat. Les Français en ont assez de la langue de bois politicarde et attendent du parler vrai, des actions. Nous avons donc dé-

cidé d'intervenir énergiquement et selon les convictions qui sont les nôtres sur la scène internationale pour agir utilement contre la faim dans le monde. Nous allons en effet lancer une pétition qui visera à interdire, non seulement la faim dans le monde, mais également la malnutrition, l'aérophagie et le météorisme ! Nous allons en outre publier sur le site internet de notre parti toute une série d'articles sur la cuisine économique. Nous participerons ainsi à l'éducation de ces masses en les aidant à construire elles-mêmes leur budget nourriture.

PRÉSENTATRICE

144. Je vous remercie, madame la ministre de ces excellentes nouvelles... mais n'avez-vous pas quelques mesures plus concrètes, avec des effets plus immédiats ?

HENRIETTE

145. Vous êtes décidément bien impatiente, chère madame... Oui, bien sûr, fidèle à lui-même, notre gouvernement a également prévu quelques mesures destinées à rassurer les élecspectatrices et élecspectateurs. Il faut en effet stopper le plus vite possible et le plus efficacement possible cette dramatique progression de la faim dans le monde. Voici ce que nous allons faire. Nous allons dès le 1^{er} janvier prochain fermer nos frontières à toute exportation de denrées alimentaires et constituer d'immenses stocks ici-même en France afin de conjurer tout risque de famine sur notre territoire. Comme vous pouvez le constater, le Gouvernement une fois de plus n'hésite pas à innover et agir avec célérité et efficacité.

PRÉSENTATRICE

146. Merci madame la ministre d'avoir bien voulu répondre à nos questions et rassurer nos téléspectateurs sur l'action

du Gouvernement face à ce grave problème. Ah, mais on me signale que Patrice Lefoutre cherche à nouveau à nous joindre... Patrice, m'entendez-vous ?

PATRICE

147. Ve vous entends parfaitement, Mifelle, ve vous entends parfaitement.

PRÉSENTATRICE

148. Je rappelle, cher Patrice, pour les téléspectateurs qui nous auraient rejoint récemment que vous êtes en direct devant l'hôtel...

PATRICE

L'interrompant

149. Pas exvactement, fère Mifelle, ve me trouve actuellement à la clinique des Glyfines, la plus profe de l'hôtel de Melinda Fsuckwell...

PRÉSENTATRICE

150. Je vous prie de bien vouloir m'excuser, cher Patrice, mais doit rectifier pour nos téléspectateurs, il s'agit en fait de la célèbre chanteuse Melinda Fuckwell, actuellement incognito à Paris. Mais je me trouve terriblement inquiète, cher Patrice, vous me parlez de clinique, la célèbre chanteuse américaine serait-elle souffrante ?

PATRICE

151. Eh bien... pas à ma connaifanfe, fère Mifelle. Ve fuis allé au bout de ma mifion de vournaliste et ai tenté d'entrer en contact avec un employé de l'hôtel...

PRÉSENTATRICE

152. Et alors, Patrice, alors ?

PATRICE

¹⁵³. Heu... v'ai fini par apprendre qu'il ne s'avifait pas de Melinda Fuckwell avec un F comme Fernande, mais Melinda Fuckwell avec un f comme Fuzanne. Fe qu'entendant, les badauds amassés fur le trottoir me font tombés defus à bras raccourfi, préteftant que ve leur avais fait rater leur feuilleton préféré à la télévivion... D'où la clinique... Voilà, voilà... Ve vais rendre l'antenne, ifi Patrife Lefoutre, envoyé fpécial... heu...

NOIR

BERNADETTE, EMPLOYÉE DE MAISON

UN COUPLE EN PÉRIL

Entrée et salon d'un appartement. Juste un peu de mobilier.

BERNADETTE

1. Bonjour monsieur ! Je suis bien chez M. et Mme Dutour ?

ANTOINE

2. Effectivement, mais si c'est pour nous vendre quelque chose, ce n'est pas trop le moment !

BERNADETTE

3. Pas du tout, monsieur Dutour. Je me présente : Bernadette Dedieu. Je viens pour la place d'employée de maison.

ANTOINE

4. Je ne suis pas au courant. Ce doit être encore un coup de ma femme, mais je doute qu'elle ait envie de donner suite maintenant !

JULIE

Qui entre en furie avec ses valises

5. Salaud ! Et tu crois que tu vas l'emporter au Paradis ! Eh bien tu apprendras qu'avec moi il vaut mieux se méfier de l'eau qui dort ! Adieu, tu recevras de mes nouvelles par mon avocat !

ANTOINE

À Bernadette

6. Au revoir, madame, désolé, j'ai autre chose à faire que de m'occuper de vous. (*à Julie*) Mais enfin, Julie, tu ne peux pas partir comme cela ! Je te dis que c'est un malentendu ! Et ce soir, en plus !

JULIE

7. Ben voyons ! Monsieur ne veut me garder que parce que je suis décorative ! De mieux en mieux ! Encore une bonne raison pour ne pas rester une seconde de plus à respirer l'air que tu as pollué !

ANTOINE

8. Et les enfants, Julie ! Pense aux enfants ! Qu'est-ce qu'ils vont devenir, sans toi ?

JULIE

9. Les enfants, ils ont 19 et 21 ans ! Ils n'ont plus vraiment besoin que je leur change les couches ! Ils pourront venir me voir quand ils voudront. Eux. Je les contacterai sur leurs portables ou par internet. Allez, salut, minable ! (*elle sort en claquant le pendrillon...*)

ANTOINE

10. Mais enfin, Julie... Et merde, elle est partie.

BERNADETTE

À Dieu

11. Dites, mon Dieu, sans vouloir critiquer, vous êtes sûr que c'est bien là que je devais venir ? Parce qu'à part leurs problèmes de cœur, ils n'ont pas l'air d'être vraiment dans le besoin...

DIEU

Off

12. Tu sembles oublier que je suis omniscient, Bernadette...
Un peu de patience et tu verras.

BERNADETTE

13. OK, c'est vous le chef ! Moi, ce que j'en dis...

ANTOINE

14. Mais, vous êtes encore là, vous ? Vous pouvez partir, ce n'est pas moi qui vous ai demandé de venir et vous comprendrez que j'ai autre chose à faire que du social...

BERNADETTE

À Dieu

15. Vous voyez, mon Dieu, qu'est-ce que je disais ? (*à Antoine*) Bon ben, tant pis, alors... Au revoir, monsieur Dutour. Et bon courage pour la suite... (*elle va pour sortir, pas trop vite quand même...*)

ANTOINE

16. Hep ! Attendez une seconde ! Vous êtes libre, ce soir ?

BERNADETTE

17. Heu... Oui, mais j'étais venue là pour travailler, pas pour me faire draguer. Et puis pour tout vous dire franchement, je trouve un peu cavalier de votre part de m'inviter à dîner alors que votre femme vient juste de claquer la porte ! Vous allez un peu vite en besogne. Vous n'êtes pas du genre à porter le deuil, vous...

ANTOINE

18. Non, non... Vous vous méprenez. Ma proposition est des plus honnêtes, il s'agit de travail, mais juste pour la soirée.

BERNADETTE

19. Les bouche-trou, ce n'est pas trop mon truc, mais dites toujours, on ne sait jamais...

ANTOINE

20. Voilà... J'avais invité ce soir mon patron et sa femme à dîner. Je voulais en profiter pour lui demander une augmentation, mais si je suis seul, je ne m'en sortirai jamais. Et si ça se passe mal, à la place d'une augmentation, je risque même peut-être de perdre ma place. Alors si vous pouviez me dépanner...

BERNADETTE

21. Pour faire la popote, le service, la vaisselle ? Pas de problème, je suis un vrai cordon bleu. Et puis question salaire, je me paierai en nature avec un bon dîner, ça me suffira. Avec un coup à boire, quand même !

DIEU

22. Hum, hum...

BERNADETTE

23. Un petit coup à boire, bien sûr...

ANTOINE

24. En fait, vous ne m'avez pas bien compris, madame... Dedieu, c'est ça ? Ou alors je me suis mal exprimé...

BERNADETTE

25. C'est que ça commence à devenir une habitude, chez vous, de mal vous exprimer. Je comprends que votre femme ait eu envie de vous quitter. Et appelez-moi Bernadette, ça ira plus vite.

ANTOINE

26. Ne plaisantez pas, s'il vous plaît. Ce n'est pas seulement d'une employée de maison, dont j'ai besoin, ce soir, c'est aussi d'une femme...

BERNADETTE

27. Ho là ! Pour qui vous me prenez ? Il y a des spécialistes de cela qui existent. Si vous voulez, je peux vous dire où en trouver. Mais ne comptez pas sur moi pour la bagatelle. Je ne mange pas de pain de fesse ! (*à Dieu*) Dites donc, mon Dieu, c'est encore une de vos blagues ? Je dois rire ?

DIEU

28. Tu sais, Bernadette que parfois je désespère de toi ? Il y a des moments où tu ne comprends rien à rien. Écoute ce qu'Antoine essaie de te faire comprendre...

BERNADETTE

À Antoine

29. Bon alors, c'est quoi, votre truc ?

ANTOINE

30. C'est tout simple et très honnête, vous allez voir. Il s'agirait bien sûr de m'aider à préparer et servir le repas, mais aussi, et surtout, de jouer le rôle de ma femme vis-à-vis de mon directeur. Un travail de comédienne, en quelque sorte...

31. BERNADETTE

À Dieu

32. Dites, mon Dieu, « tu ne mentiras point », ce n'est pas vous qui avez écrit ça un jour, non ?

DIEU

33. Bernadette, tu commences à m'énerver. Occupe-toi de ton boulot et laisse-moi travailler, je n'ai pas que toi à m'occuper, imagine-toi !

BERNADETTE

À Dieu

34. OK, boss, j'assume... mais quand même ! (*à Antoine*) Dites, je me suis trompé de date, là ! On est le 1^{er} avril ? C'est mardi-gras ? Faut que je me déguise ? Vous trouvez vraiment que j'ai le look de la femme d'un cadre supérieur ?

ANTOINE

35. Ne vous inquiétez pas, je pense que l'on trouvera dans la garde-robe de ma femme quelque chose qui vous ira. Quant au reste, j'essaierai de vous donner le maximum d'informations le temps que nous préparerons le repas. Alors c'est d'accord ?

BERNADETTE

36. D'accord, mais c'est bien parce qu'il faut. Personnellement, je n'aime pas trop ce genre de coup fourré. Bon, c'est où la cuisine, que je me fasse une idée ?

ANTOINE

37. Par ici, la première porte à votre droite. De mon côté j'appelle les enfants pour les mettre au courant et qu'ils ne fassent pas de gaffe tout à l'heure. Courage, nous avons deux bonnes heures devant nous ! (*Bernadette sort, Antoine crie pour appeler ses enfants*) Caroline ! Dominique ! Venez dans le salon, s'il vous plaît ! J'ai quelque chose d'important à vous dire !

CAROLINE

38. Si c'est pour nous dire que Maman a encore fait ses valises, ce n'est pas la peine, on a entendu...

DOMINIQUE

39. Et on la comprend... j'ai vu les photos qui ont été envoyées par mail... dans le genre compromettant, c'est réussi. Tu caches bien ton jeu, mon vieux père !

ANTOINE

40. Mais ça suffit, à la fin ! Puisque je vous dis que ce sont des photos truquées ! C'est quelqu'un qui veut me faire une blague ! Je suis sûr que d'ici deux ou trois jours on saura de qui il s'agit, un de nos copains va bien vendre la mèche...

CAROLINE

41. Et l'adresse de l'expéditeur, qu'est-ce que tu en fais ? Lulu@gmail.com ! C'est qui cette Lulu ? Une pute ou une collègue de bureau ?

DOMINIQUE

42. En tout cas, Maman lui a envoyé un message, je ne savais pas qu'elle connaissait autant de mots grossiers ! Elle s'est lâchée, la mère !

ANTOINE

43. En attendant, on réglera tout ça plus tard. L'urgence, et c'est pourquoi je vous ai demandé de venir, c'est que dans moins de deux heures mon patron sera là à dîner avec sa femme. Et comme votre mère n'est pas là, j'ai demandé à Bernadette de tenir son rôle pour la soirée. Alors ça m'arrangerait que vous ne fassiez pas de gaffe et que vous fassiez semblant que Bernadette soit vraiment votre mère. OK ?

CAROLINE

44. Bernadette ? C'est qui cette Bernadette ?

DOMINIQUE

45. On ne la surnomme pas Lulu, par hasard ?

ANTOINE

46. Mais non ! Pas du tout ! Elle arrivait par hasard, justement, au moment où votre mère partait. Elle venait pour un poste d'employée de maison. Je n'étais pas au courant, je pense que c'est Julie qui l'avait convoquée. Elle allait repartir quand je me suis dit qu'elle tombait à pic pour me sauver la soirée et, peut-être, mon avenir professionnel.

CAROLINE

47. Bernadette, la femme qui tombe à pic ! On se croirait dans une série télé, ma parole !

DOMINIQUE

48. Sauf que moi je n'ai pas envie d'embrasser cette Bernadette devant ton patron juste pour lui faire croire que c'est ma maman chérie ! Faut pas charrier !

ANTOINE

49. Ne t'inquiète pas, Dominique. Vous avez quartier libre toute la soirée. Je vous paye le resto et le cinéma, je ne veux pas vous revoir avant 23 heures. D'ici là, si mon patron n'est pas parti, vous passez vite fait, vous lui dites bonjour et vous filez vous coucher en nous disant bonne nuit de loin. Comme cela, ça limitera le risque de gaffes et vous n'aurez pas à embrasser votre chère maman de remplacement. Mais au cas où, je vais quand même vous la présenter. Elle est dans la cuisine, je vais la chercher.

CAROLINE

50. Bon. Le point positif, c'est qu'il nous offre le resto et le cinéma, profitons-en. Que Maman parte en claquant la porte, on est habitués. Par contre, cette histoire de photo risque de poser un gros problème de couple...

DOMINIQUE

51. Tu as raison. Je te propose de mener une petite enquête, et aussi d'essayer de gérer nos parents. Leurs gamineries commencent à me fatiguer.

ANTOINE

52. Caroline, Dominique, je vous présente Bernadette, qui a gentiment accepté de sacrifier sa soirée pour sauver la mienne et ma relation avec mon patron.

BERNADETTE

53. Bonsoir les enfants ! Enfin quand je dis les enfants... vous n'êtes plus des bébés ! Je peux vous appeler par vos prénoms ? Moi c'est Bernadette. Ça passera mieux que Maman et comme cela se fait dans certaines familles, je pense que le patron de M. Dutour ne fera pas la différence.

CAROLINE

54. B'jour.

DOMINIQUE

55. Brmm.

ANTOINE

56. Bon, eh bien moi je vais vous laisser faire connaissance, je reviens dans trois minutes, le temps d'essayer de joindre votre mère sur son portable. *(il sort)*

BERNADETTE

57. Allez, ne faites pas la gueule, les jeunes ! Je sais que la situation n'est pas facile, mais ce n'est pas la peine d'en rajouter ! Essayons plutôt de faire rapidement connaissance pour ne pas vendre la mèche quand le patron de votre père sera là.

CAROLINE

58. Brmm.

DOMINIQUE

59. Brmm.

BERNADETTE

60. Vous allez rire, mais je n'ai pas bien compris ce que vous venez de dire. Vous avez avalé un sèche-cheveux ou un rasoir électrique ? (*à Dieu*) Dites, mon Dieu, vous me donneriez un petit coup de main que ce ne serait pas de refus...

CAROLINE

61. Oh ça va, hein ! Foutez-nous la paix, on ne vous a rien demandé.

DOMINIQUE

62. C'est vrai quoi, quelle idée il a eue, mon père, de vous demander de remplacer notre mère ?

BERNADETTE

63. Miracle ! Ils parlent !

CAROLINE

64. Très drôle...

DIEU

65. Pour répondre à ton aimable demande, ma bonne Bernadette, tu peux leur parler de certaines plantations particulières au fond du jardin de leurs parents, et du petit commerce qu'ils ont monté avec leurs récoltes... Cela devrait t'aider à les amadouer...

BERNADETTE

À Dieu

66. Merci chef, super !

DIEU

67. Pas de familiarités, Bernadette ! Combien de fois te l'ai-je répété ?

BERNADETTE

À Dieu

68. Oh pardon, mon Dieu, c'est que je prends cette histoire tellement à cœur ! (*à Dominique et Caroline*) Bon, dites, Caroline et Dominique, vous serez gentils de prendre les choses autrement. Je ne suis là que pour rendre service.

DOMINIQUE

69. Service à qui ? À notre mère ou à Lulu ?

BERNADETTE

70. À vos deux parents ! Bande d'ingrats ! Quant à cette Lulu, je m'en occuperai après.

CAROLINE

71. Parce que vous la connaissez ?

BERNADETTE

72. Pas encore, mais je connais quelqu'un qui la connaît forcément et qui va pouvoir nous aider. Faites-moi confiance.

DOMINIQUE

73. Du bluff ! Nous, tout ce que l'on veut, c'est retrouver nos parents ensemble.

CAROLINE

74. Et ne comptez pas trop sur nous pour vous aider à lécher le cul du patron de notre père !

BERNADETTE

75. Devant votre aimable et spontanée collaboration, est-ce que vous seriez davantage convaincus si j'allais proposer à votre père de faire un petit tour au fond du jardin et y découvrir certains végétaux prohibés ? Hein ?

DOMINIQUE

76. Quoi ? Mais comment vous savez ?

CAROLINE

77. C'est vrai, comment vous avez fait ?

BERNADETTE

78. C'est mon secret. Disons que j'ai des relations bien placées...

DOMINIQUE

79. Puisque vous faites du chantage, nous allons collaborer...

CAROLINE

80. Mais on fera le minimum, faut pas exagérer, quand même !

ANTOINE

Revenant sur le plateau

81. Alors, les enfants, vous avez fait connaissance avec Bernadette ? Tout va bien ?

BERNADETTE

82. Le mieux possible ! Nous nous sommes découverts une véritable complicité après avoir parlé de végétaux. Vos enfants adorent les plantes, vous le saviez, monsieur Dutour ?

ANTOINE

83. Première nouvelle, mais je ne peux qu'encourager. Le jardinage, la nature est ce qu'il y a de mieux pour apprendre la vie. Mais cessez de m'appeler monsieur Dutour. Appelez-moi Antoine. Prenons l'habitude de nos prénoms avant que nos invités n'arrivent.

BERNADETTE

84. D'accord, Antoine, alors vite en cuisine, nous n'avons plus une minute à perdre !

ANTOINE

85. Je vous rejoins, Bernadette, le temps de donner la consigne à Caroline et Dominique pour dresser le couvert. *(Bernadette sort)* Les enfants, je compte sur vous pour nous faire une belle table, je joue mon avenir sur cette soirée. Dès que c'est fait, vous avez quartier libre. Merci d'avance... et pour votre mère, ne vous inquiétez pas trop. Je suis sûr que nous saurons très vite qui est cette Lulu... *(il sort)*

CAROLINE

86. Merci pour la corvée ! Heureusement qu'il y a le resto et le ciné derrière ! Allez, au boulot, galérien...

DOMINIQUE

87. Tu sais quoi ? J'ai bien envie, plutôt que d'aller au cinéma après le resto, d'emmener mon ordinateur portable et de quêter la Lulu sur internet en traînant un peu au resto.

CAROLINE

88. Super idée. On va épilucher cette photo, essayer de savoir si c'est un montage comme le dit Papa, et puis fouiller un peu sur le net pour quêter la Lulu, comme tu dis.

DOMINIQUE

89. Ouf, ça y est, la table est mise, les domestiques peuvent disposer ! *(on sonne)* Et voilà le taulier de Papa ! Je vais le chercher pendant que je te laisse accueillir ces nobles invités...

CAROLINE

90. Lâche, pourquoi moi ?

DOMINIQUE

91. Le charme féminin sœurette... *(il sort vers la cuisine pendant que Caroline sort vers l'entrée)*

CAROLINE

Qui revient suivie du couple d'invités

92. ... Et si vous voulez bien vous donner la peine de vous installer au salon, mon père va venir vous accueillir dans un instant.

PATRON

93. Votre père ? Son épouse n'est pas là ?

CAROLINE

94. Si, si, bien sûr, mais je pense qu'elle va s'attarder un peu en cuisine. Elle vous rejoindra plus tard.

PATRONNE

95. Elle fait la cuisine elle-même, avec ses mains ? Comme cela doit être amusant !

PATRON

96. Il suffit, Bernadette. Vous, vous n'avez jamais rien su faire de vos dix doigts, alors...

PATRONNE

97. Parce que vous, mon ami, vous seriez capable de faire quelque chose des appendices qui prolongent vos bras ? À part signer des documents, peut-être ?

PATRON

98. Mais je joue au golf, moi. Et pas si mal que cela !

PATRONNE

99. Ce n'est pas ce que semblait sous-entendre votre directeur-adjoint l'autre jour...

PATRON

100. Laissez Luderche en dehors de cela, voulez-vous, et cessons cette discussion qui ne doit guère intéresser mademoiselle...

CAROLINE

101. Oh, ne vous inquiétez pas. Mes parents aussi ont parfois des petites disputes... comme tous les couples.

ANTOINE

Qui arrive

102. Monsieur Duchausson ! Et Madame ! Quelle joie de vous recevoir chez moi ! J'espère que ma fille Caroline ne vous a pas dit trop de bêtises le temps que j'arrive...

PATRON

103. Nullement, mon cher Dutour, nullement. Elle est au contraire charmante et c'est plutôt elle qui a subi nos bêtises. Bernadette, je vous présente Antoine Dutour, l'un de mes proches collaborateurs ; Dutour, je vous présente mon épouse Bernadette.

ANTOINE

104. Enchanté, chère madame. Mon épouse peaufine le repas en cuisine et va nous rejoindre d'ici quelques minutes.

PATRONNE

105. J'ai en effet hâte de faire sa connaissance ! Si j'osais, cher monsieur Dutour, je vous demanderais bien une faveur...

ANTOINE

106. Osez, chère madame, vous savez que je ne peux rien vous refuser...

PATRONNE

107. Eh bien voilà... Ce qui me ferait vraiment plaisir, c'est de rejoindre madame Dutour à la cuisine et voir comment elle fait... J'aimerais tellement, moi aussi, savoir faire la cuisine. Mais vous savez ce que c'est, avec les domestiques. Ils font tout et il ne nous reste plus rien à faire...

ANTOINE

108. Mais avec joie, chère madame. Elle se fera un plaisir de vous initier. Ma fille Caroline va vous accompagner auprès d'elle. Après, Caroline et Dominique, vous pourrez disposer.

CAROLINE – DOMINIQUE

109. Au revoir monsieur Dutour, à tout à l'heure Papa. (*sortie de Caroline, Dominique et Patronne*)

PATRON

110. Vos enfants ne restent pas dîner avec nous ?

ANTOINE

111. Oh, vous savez, monsieur Duchausson, les jeunes avec les jeunes, les vieux avec les vieux ! Nous serons plus tranquilles et eux s'ennuieront moins.

PATRON

112. Vous devez avoir raison, je suis probablement vieux jeu... Mais il me semble que l'unité familiale est le socle de notre société. Je ne supporte plus, voyez-vous, ces couples qui se séparent pour un oui ou pour un non, ces couples qui se trompent, ces enfants qui s'éduquent tout seuls devant la télévision ou un ordinateur ! Voire qui se droguent ! Les vraies valeurs se perdent ! Vous ne trouvez pas ?

ANTOINE

113. Tout à fait, monsieur Duchausson, tout à fait... Nous en parlions encore aux enfants à midi, mon épouse et moi-même...

PATRON

114. Et l'église, mon bon Dutour, l'église... plus personne n'y va. Je suis sûr que vous-même...

ANTOINE

115. ... Oh mais si, nous y allons... régulièrement. Chaque fois que nous retournons dans notre village natal. Je ne supporte que la petite église de mon village, sans ors ni décorations.

PATRON

116. Vous devriez essayer Saint-Eustache, c'est ce brave Lucien... Lucien Luderche, mon adjoint, qui me l'a conseillée. Toute simple, le père Dufion, qui fait les offices est, ma foi, tout à fait dans son rôle, et le stationnement est des plus aisés !

ANTOINE

117. Saint-Eustache...

PATRON

118. Mais oui, Dutour. Je compte sur vous et votre famille dimanche prochain. L'office est à 10 heures.

BERNADETTE

Qui revient avec Patronne

119. Hélas non, cher Monsieur Duchausson, mon mari a oublié que dimanche prochain nous déjeunons chez mes parents en Charente...

ANTOINE

120. Suis-je bête ! J'avais complètement oublié... Merci Julie de me l'avoir rappelé.

BERNADETTE

121. Non, c'est Bernadette !

PATRON

122. Bernadette ? (*à sa femme*) Mais qu'avez-vous encore été raconter, ma pauvre amie ?

PATRONNE

123. Mais je n'ai rien dit, moi ! Je me prénomme Bernadette, certes, mais je n'ai rien à voir avec la réunion de famille de madame Dutour !

BERNADETTE

124. Oh ? Quelle coïncidence... Bernadette, c'est aussi le prénom... de la sœur de Maman... elle m'a téléphoné tout à l'heure pour me rappeler cette petite réunion de famille...

ANTOINE

125. Eh oui... Tante Bernadette... Julie.

BERNADETTE

126. Et donc, cher monsieur Duchausson, il faudra vous contenter de la présence de votre cher collaborateur monsieur Luderche pour l'office de dimanche prochain. Il s'agit bien de Lucien Luderche, si je ne m'abuse ?

PATRON

127. Précisément, chère madame. Vous le connaissez ? Quelle coïncidence !

BERNADETTE

128. Par ouïe dire... C'est... mon patron qui m'a un peu parlé de lui. Mais si nous passions à table !

PATRONNE

129. Avec joie ! Je meurs de faim et de vous avoir vu préparer toutes ces victuailles m'a mise en appétit comme jamais.

Noir très court, bruits de couverts, on débarrasse la table et la lumière revient sur les deux hommes assis au salon un verre à la main.

PATRON

130. Votre femme est véritablement charmante, mon cher Dutour, quelle chance vous avez !

ANTOINE

131. Mais madame Duchausson n'est pas en reste... et pleine d'une certaine candeur très rafraîchissante à une époque où tout le monde est blasé de tout.

PATRON

132. Vous êtes trop aimable, Dutour. C'est une enfant... une adolescente, tout au plus. Mais lorsque nous étions jeunes... Bref. Ce fut une soirée des plus agréables et je vous en remercie.

ANTOINE

133. Vos paroles m'honorent, monsieur Duchausson... et si je puis me permettre...

PATRON

134. Quoi donc Dutour ? Vous n'allez quand même pas avoir le culot de me faire le coup de la demande d'augmentation au moment du cognac ? Si vous saviez le nombre de mes collaborateurs qui m'ont invité uniquement dans ce but ! Quelle naïveté !

ANTOINE

135. Une augmentation ? Quelle idée ! Cela ne me serait jamais venu à l'idée...

PATRON

136. Parce que si c'est une augmentation que vous souhaitez me demander, d'une part cela aurait été extrêmement maladroit de votre et part, et d'autre part...

ANTOINE

137. D'autre part, monsieur Duchausson ?

PATRON

138. D'autre part... j'aurais préféré ne pas vous en parler ce soir pour ne pas gâcher cette excellente soirée...

ANTOINE

139. Vous avez des soucis avec l'entreprise, monsieur Duchausson ? Je peux peut-être vous aider ?

PATRON

140. J'en doute, Dutour. Luderche m'a remis ce matin le dernier tableau de bord, et la situation est grave. Nous allons devoir restructurer l'entreprise...

ANTOINE

141. Je suis étonné. Pourtant l'usine tourne à plein régime. Non ?

PATRON

142. À plein régime mais en perdant de l'argent. Je suis comme vous. Je ne comprends pas pourquoi, et je vais m'y atteler dès demain. En attendant, les chiffres sont têtus et nous allons devoir nous séparer de quelques collaborateurs...

ANTOINE

143. Quel malheur pour ces pauvres gens...

PATRON

144. Pauvres gens... dont vous faites partie, hélas, mon bon Dutour.

ANTOINE

145. Moi ? Mais, si je puis me permettre, monsieur Duchausson, je ne manque pas de travail et ne pense pas avoir fauté !

PATRON

146. Certes non, ce n'est pas vous qui êtes en cause. Nous allons simplement supprimer votre service et confier la mission de la comptabilité à un cabinet extérieur. Ce bon Luderche m'en a trouvé un pas trop cher ; un ami à lui qui a consenti un tarif défiant toute concurrence.

ANTOINE

147. Eh bien ! Il ne manquait plus que cela ! Moi qui espérais vous proposer une évolution de notre système comptable qui présente des failles...

PATRON

148. Désolé, Dutour. C'est trop tard. Les failles ont creusé un trou financier qu'il va falloir boucher en faisant des économies. Mais j'ai confiance en vous, vous allez rebondir. Vous avez toutes les capacités pour devenir responsable financier d'une société.

ANTOINE

149. Rebondir... avec la conjoncture économique et à plus de quarante ans... ce n'est pas gagné, vous savez.

PATRONNE

150. Alors les hommes ? On papote ?

PATRON

151. Te voilà enfin Bernadette ! Mon cher Dutour, chère madame Dutour, nous vous remercions à nouveau mon épouse et moi-même de cette excellente soirée, mais nous allons prendre congé. Tu viens, Bernadette ?

PATRONNE

152. Eh bien alors au revoir... et merci encore.

BERNADETTE

153. Au revoir, mais je vous en prie, tout le plaisir était pour nous. Bon retour chez vous !

ANTOINE

154. Bonsoir, monsieur Duchausson. À lundi ?

155. PATRON

156. Bien sûr, Dutour, à lundi, nous avons quelques éléments à régler avant... avant, quoi. (*ils sortent*)

BERNADETTE

157. Ouf, partis ! Je n'en pouvais plus de cette Bernadette nunuche et de cet empaffé qui la chaperonne ! À part la gaffe du début, ai-je bien tenu mon rôle et mérité mon repas ?

ANTOINE

158. Oui, oui...

BERNADETTE

159. Ouh là là ! Ça n'a pas l'air d'aller fort, vous ! Vous n'avez pas obtenu ce que vouliez ?

ANTOINE

160. Non seulement je n'ai pas obtenu ce que je voulais, mais en plus j'ai appris que j'allais être viré !

BERNADETTE

161. Hein ? Vous avez fait une connerie ?

ANTOINE

162. Même pas ! J'avais bien vu qu'il y avait des choses pas claires dans la comptabilité... mais c'est pire que je croyais. Ils suppriment le service comptable pour le confier à un cabinet extérieur. Et moi, je saute !

BERNADETTE

163. Eh bien moi, je trouve cela dégueulasse ! (*à Dieu, pendant que Antoine est effondré sur le canapé*) Mayday, mayday, mayday, il y a quelqu'un là-haut ? Ici Bernadette, j'appelle Dieu tout puissant... Je répète, ici Bernadette, je...

DIEU

164. Oh, ça va, j'arrive ! C'est quoi, ce bazar, Bernadette ? J'étais en train de m'occuper du conflit à la tête du parti socialiste... j'espère que tu me déranges pour quelque chose de sérieux !

BERNADETTE

165. C'est la cata côté famille Dutour, mon Dieu. Les enfants, c'est pas trop grave, je peux gérer avec le tuyau que vous m'avez donné. La photo truquée, là aussi, vous m'avez donné la piste à suivre, je gère. Et du coup, le couple pourra se retrouver et mieux s'occuper des enfants. Mais ils ont une nouvelle emmerde !

DIEU

166. Tu sais ce qui me ferait plaisir, Bernadette ?

BERNADETTE

167. Ben non...

DIEU

168. C'est que tu t'exprimes un peu moins vulgairement et grossièrement quand tu t'adresses à moi. Je suis ton patron, quand même !

BERNADETTE

169. OK boss. Or donc une nouvelle mésaventure est venue ternir la journée de la famille Dutour. Antoine Dutour, ici présent a appris récemment au cours d'un dîner auquel il avait convié son directeur, que ce dernier avait pour projet de le licencier de l'entreprise dans laquelle il travaille. La cause dudit licenciement est une situation financière semble-t-il très fortement préoccupante. Peut-être, du haut de votre omniscience, de votre omnipotence et de votre omniprésence pourrez-vous condescendre à m'apporter quelque aide, ce dont je vous serai d'une infinie reconnaissance. C'est mieux ?

DIEU

170. Te fous pas de ma gueule !

BERNADETTE

171. Ah, vous voyez, vous aussi...

DIEU

172. Mais c'est toi, aussi. Tu fais tout pour m'énerver. Tu as de la chance de faire du bon boulot, tu sais.

BERNADETTE

173. Bon, et pour mon histoire ?

DIEU

174. Ma réponse sera limpide. Même cause, mêmes effets : c'est Lulu ! Mais je ne vais pas te mâcher le travail, mène ta petite enquête et viens me faire un rapport quand tout

sera rentré dans l'ordre. Je te laisse, il faut que j'aille surveiller le pape qui va encore dire des conneries sur les préservatifs si je le laisse faire.

BERNADETTE

175. Lulu ? Bon Dieu, mais c'est bien sûr !

DIEU

176. Bernadette ! Un peu de respect !

BERNADETTE

177. Oh excusez-moi, Chef.

CAROLINE

Qui entre

178. Ça y est ? C'est fini ? On peut rentrer ?

DOMINIQUE

179. Parce que nous, on n'a pas perdu notre temps ! On a trouvé un truc qui va t'aider à faire revenir Maman !

CAROLINE

180. Alors, à qui il va faire un gros bisou, mon petit Papou-net ?

DOMINIQUE

181. Allez, Papa, c'est la fête ! On t'a résolu ton problème, Maman va revenir !

CAROLINE

182. Tu n'as pas l'air content ?

DOMINIQUE

183. C'est vrai, tu nous fais la tronche ?

CAROLINE

184. Bernadette, vous savez ce qu'il a ?

BERNADETTE

185. Oui. Bravo pour votre travail, on va s'occuper de ça et faire revenir votre Maman. Mais votre père a quelque chose à digérer avant : il a appris que son patron allait le licencier...

CAROLINE

186. Oh merde !

DOMINIQUE

187. Allez, Papa, Maman c'est plus important que ton boulot, non ? Et puis on a confiance en toi, on est sûr que tu vas retrouver rapidement un autre travail !

BERNADETTE

188. Ils ont raison, Antoine, ne vous laissez pas aller et laissez vos enfants vous montrer ce qu'ils ont découvert.

DOMINIQUE

189. Alors voilà. Depuis le début, cette photo me disait quelque chose ; une impression de déjà vu. Alors avec Caro, nous l'avons examinée de très près, agrandie sur l'ordinateur, et, finalement, nous avons trouvé.

CAROLINE

190. J'ai trouvé ! C'est moi qui ai trouvé l'indice qui nous a mis sur la piste !

DOMINIQUE

191. Bon, d'accord, c'est toi. Mais c'est moi qui ai eu l'idée de faire cette recherche plutôt que d'aller au cinéma.

ANTOINE

192. Un point partout, balle au centre. Si vous en veniez au fait.

CAROLINE

193. C'est parti : regardez la photo bien en détail. Sur le mur, derrière le couple tendrement enlacé, on voit un calendrier.

ANTOINE

194. Effectivement. Mais c'est difficile à lire.

DOMINIQUE

195. Mais comme je suis champion d'informatique, j'ai agrandi le détail en le rendant le plus net possible.

CAROLINE

196. Et nous avons constaté premièrement que ce calendrier est américain, il est au nom de la Coward Bank of California ; deuxièmement qu'il est à la page du mois de juillet de l'année dernière. Juillet de l'année dernière où nous étions tous en vacances en Espagne...

DOMINIQUE

197. Et par une rapide recherche, nous avons retrouvé l'original de la photo, que voici, avec l'acteur John Paterson dans les bras de la comédienne Suzan Homegard lors du tournage du film « If you where here » !

CAROLINE

198. Nous avons envoyé un SMS à Maman pour lui dire brièvement, et normalement elle ne devrait pas tarder !

DOMINIQUE

199. Si elle arrive à le lire, parce qu'elle n'est pas très douée pour se servir de son portable...

BERNADETTE

200. Et Lulu ? Vous avez une piste ?

CAROLINE

201. Non. Mais on va lui envoyer un mail d'insultes en lui expliquant que son canular a été déjoué et qu'elle peut aller se faire f...

BERNADETTE

202. On a compris, on a compris. Mais j'ai une meilleure idée. Nous allons essayer de le piéger...

ANTOINE

203. De le piéger ? Vous pensez qu'il s'agit d'un homme, pas d'une femme ?

BERNADETTE

204. Pour tout vous dire, un personnage haut placé avec lequel je suis en relation m'a donné un tuyau sur son identité. Mais je ne peux rien dire et dois me débrouiller pour le piéger et prouver sa félonie. En attendant, je vous laisse aller adresser un mail à Lulu, j'ai un coup de fil à passer.

JULIE

205. Bonjour tout le monde ! Antoine, mon chéri, pardonne-moi de ne t'avoir pas fait confiance ! Prends-moi dans tes bras, vite...

ANTOINE

206. Julie ! Enfin te voilà ! *(il la prend dans ses bras)*

JULIE

207. Oh ? Bonjour madame, je ne vous avais pas remarquée... Vous êtes ?

ANTOINE

208. Bernadette, tu l'as croisée en partant tout à l'heure... Du coup, elle est restée pour m'aider pour le repas avec mon patron. De plus, elle sait, par un ami à elle bien placé qui est cette Lulu et va essayer de nous aider à la piéger.

JULIE

209. Super ! Merci madame Bernadette de votre aide. Dis, mon chéri, si tu venais m'aider à défaire mes bagages dans la chambre ? Madame Bernadette peut bien rester toute seule un petit moment, non ?

ANTOINE

210. Oui, bien sûr, mon amour. Allons-y !

DOMINIQUE

211. Et nous, en s'en va adresser un mail à Lulu la foireuse !

CAROLINE

212. On va faire péter sa messagerie ! (*ils sortent*)

BERNADETTE

213. Enfin seule ! Maintenant, à nous deux Lulu ! (*elle décroche le téléphone*) Allô ? L'annuaire divin ? C'est Bernadette à l'appareil, je voudrais être mis en relation avec monsieur Lucien Luderche...

SAINTE ZITA

214. Luderche avec un L comme Lucien ?

BERNADETTE

215. Mais c'est sainte Zita ! Comment vas-tu ma vieille ? Heureuse de t'entendre !

SAINTE ZITA

216. Moi aussi, sauf que tu n'as pas changé côté politesse !

BERNADETTE

217. Excuse-moi. Luderche avec un L comme Lucien, oui...

SAINTE ZITA

218. C'est parti ! Je te le passe. À la prochaine fois !

BERNADETTE

219. Merci et bonne éternité ! (*un temps*) Bonjour, je suis bien chez monsieur Luderche ? Lucien Luderche ?

SAINTE ZITA

En aparté

220. Je vois que la confiance règne...

*On peut imaginer une douche sur chacun des personnages
pour simuler la distance.*

LUDERCHE

221. Tout à fait. J'espère que vous ne m'appellez pas pour me vendre une connexion internet ou une cuisine parce que vous êtes mal tombée.

BERNADETTE

222. Rassurez-vous, cher monsieur, je n'ai rien à vendre. C'est à Lulu la friponne que je souhaite parler...

LUDERCHE

223. Mais il n'y a personne ici qui porte ce nom ! Et que voulez-vous, à la fin ? Avant que je ne vous raccroche au nez !

BERNADETTE

224. Ne me raccrochez surtout pas au nez, monsieur Luderche, vous le regretteriez...

LUDERCHE

225. Pas de menace, hein ! Au fait !

BERNADETTE

226. Aimeriez-vous, cher monsieur Luderche, que votre patron, monsieur Duchausson, ait connaissance d'un certain compte bancaire suisse sur lequel des fonds sont miraculeusement tombés depuis quelques années ?

LUDERCHE

227. Je ne vois pas du tout de quoi vous voulez parler. De toute façon, ces comptes sont anonymes.

BERNADETTE

228. Je vous que nous nous comprenons... Ce qui est gênant, c'est que certains virements au profit de ce compte coïncident avec certaines factures que vous avez classées comme irrécouvrables dans votre comptabilité...

LUDERCHE

229. Vous ne pourrez rien prouver ! Et puis comment avez-vous eu vent de ces... opérations ?

BERNADETTE

230. Des amis haut placés. Nous pourrions également parler du lien qui vous lie au cabinet comptable que vous avez recommandé à monsieur Duchausson... et de la petite commission que vous toucherez sur leur prestation...

LUDERCHE

231. Il suffit ! J'en ai assez entendu ! Vous oseriez me faire chanter ?

BERNADETTE

232. Quel vilain mot ! Savez-vous que je pourrais aussi transmettre à monsieur Duchausson copie d'un mail signé Lulu (*Lucien Luderche, c'est assez facile à prouver*) et adressé à monsieur Dutour ?

LUDERCHE

233. Bon... admettons. Que voulez-vous ? Et qui êtes-vous, d'abord ?

BERNADETTE

234. Une amie de monsieur Dutour... dotée de certaines relations.

LUDERCHE

235. Et après ?

BERNADETTE

236. Après ? Vous avez le choix : la démission ou la prison.

LUDERCHE

237. ...

BERNADETTE

238. Monsieur Luderche ? Lulu ? Vous êtes là ? Je ne vous entends plus !

LUDERCHE

239. Mais c'est impossible !

BERNADETTE

240. Oh que si ! Un détail, quand même : votre démission sera assortie du remboursement des 592 000 € qui restent sur votre compte suisse, sur les 678 000 € empruntés...

ainsi que de la très chaude recommandation de monsieur Dutour pour vous remplacer à votre poste. Cela va de soi, n'est-ce pas.

LUDERCHE

241. Et moi ? Qu'est-ce que je deviens ?

BERNADETTE

242. Vous commencez par bénéficier de l'impunité pour votre malhonnêteté, ce qui est mieux que la prison... et puis je suis certaine que votre beau-frère vous trouvera une petite place dans son cabinet comptable...

LUDERCHE

243. Et vous me donnez combien de temps ?

BERNADETTE

244. Demain matin. Monsieur Duchausson a prévu de licencier monsieur Dutour... autant prendre les devants. Allez, heureuse de vous avoir connu et bonne soirée, monsieur Luderche. *(elle raccroche)*

CAROLINE

245. Vous êtes encore là, Bernadette ? Tant mieux, j'aurais été désolée de ne pas vous dire au-revoir.

DOMINIQUE

246. Devinez le message que l'on a envoyé à Lulu !

BERNADETTE

247. Attendez que je me concentre... *(à sainte Zita)* Zita ? Tu m'entends, Zita, tu es encore là ?

SAINTE ZITA

248. Sainte Zita, se cela ne t'écorche pas les lèvres ! Un peu de respect pour mon grade. Qu'est-ce que tu veux encore ?

BERNADETTE

249. Un dernier tuyau... juste pour impressionner ces jeunes gens... Pour le fun, quoi.

SAINTE ZITA

250. Tu sais que je n'ai pas le droit. Mais enfin bon, puisque tu as bien travaillé, je te le souffle à l'oreille. Salut et à bientôt.

BERNADETTE

251. Merci sainte Zita. (à *Caroline et Dominique*) Je crois que j'ai deviné... Mais vous ne manquez pas d'air !

CAROLINE

252. C'est du bluff, vous n'avez rien deviné du tout !

BERNADETTE

253. Mais si ! La fausse adresse internet au nom de monsieur Duchausson et puis ce message pour enjoindre, sous un prétexte fallacieux – le coup du pari, c'est limite, quand même – à Luderche de venir à la messe de dimanche habillé en rose.

DOMINIQUE

254. Je le crois pas ! Mais comment elle fait ?

CAROLINE

255. Vous, vous êtes voyante ou un truc du genre !

DOMINIQUE

256. Alors vous allez pouvoir me donner les sujets du bac ?

BERNADETTE

257. Désolée, jeunes amis, mais je n'ai pas le droit de faire des choses malhonnêtes. Je me ferais virer si cela se savait.

CAROLINE

258. Allez... Juste une fois...

BERNADETTE

259. Non, non, n'insistez pas. Et puis il est temps que je m'en aille. La soirée a été bien remplie, je vais rentrer sagement chez moi.

DOMINIQUE

260. Vous ne voulez pas revenir demain ?

BERNADETTE

261. Demain, je pense que j'aurai une autre mission. Vous saluerez vos parents pour moi, je préfère partir discrètement. Dites à votre père de ne pas s'inquiéter, il devrait avoir une bonne nouvelle lundi matin en allant au travail. Et puis ne ratez pas la messe de dimanche ! Ne serait-ce que pour voir Lulu...

CAROLINE

262. Alors au revoir, Bernadette...

DOMINIQUE

263. Au revoir, dites, vous n'auriez pas un mail, que nous puissions vous donner des nouvelles ? Et vous envoyer une photo de Lulu ?

BERNADETTE

264. Si, bien sûr. bernadette@dieulepere.org.

CAROLINE

265. Dieulepère.org, c'est le nom de votre boîte ?

266. BERNADETTE

267. Le nom de mon patron, plutôt. Allez, je file. Bonne chance pour la suite et saluez vos parents pour moi. (*elle sort*)

DOMINIQUE

268. Dieulepère ! Tu parles d'un nom à la con !

NOIR

LA CULTURE AVEC UN GRAND Q

Un studio télévisé. Des sièges, une table.

PRÉSENTATEUR

1. Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, bonsoir. Bienvenue à bord de « La culture avec un grand Q », votre magazine culturel hebdomadaire. Nous commencerons ce soir par un invité littéraire. J'ai le grand plaisir de recevoir sur notre plateau Michel Cronette, auteur du déjà *best-seller* de l'année, un livre au titre incroyablement court mais au contenu incroyablement dense. Il s'agit, vous l'avez deviné du livre tout simplement intitulé « Moi ».

CRONETTE

2. Bonsoir.

PRÉSENTATEUR

3. Cher Michel Cronette, bonsoir. Les spectateurs de la chaîne et moi-même vous remercions de votre présence ce soir sur notre plateau.

CRONETTE

4. Tout le plaisir est pour vous...

PRÉSENTATEUR

5. Cher Michel Cronette, votre dernier ouvrage, qui est en même temps le premier, est devenu en l'espace de trois semaines le *best-seller* de l'année. Les lecteurs se l'arrachent, l'on vous voit sur toutes les chaînes de télévision, l'on vous entend dans toutes les radios, pas un magazine

n'a manqué de parler de vous... Bref, vous êtes devenu en quelques semaines la coqueluche des médias. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

CRONETTE

6. Il faut croire que, en toute modestie, mon ouvrage apporte un peu de sang neuf, de nouveauté dans le paysage littéraire français...

PRÉSENTATEUR

7. Effectivement, cher Michel Cronette, un livre comme le vôtre, en dix-sept ans de carrière de critique littéraire, je crois bien n'en avoir pas lu. Je vais me permettre de vous demander, si vous le permettez, d'en lire un court extrait à nos spectateurs...

CRONETTE

8. Mais avec plaisir. Voyons... celui-ci : « Levé de bonne heure, j'ai pris mon petit-déjeuner habituel, à savoir un bol de café accompagné de trois biscottes beurrées et tartinées de miel. Ce jour-là, je remarquai que mon beurre commençait à devenir rance et notai sur le pense-bête apposé au réfrigérateur d'en acheter le lendemain. J'ai en effet pris l'habitude de noter sur un petit morceau de papier d'environ 10 cm de côté les courses à faire en fin de semaine. C'est là un moyen simple et efficace de ne rien oublier d'essentiel le moment venu de faire ses achats en magasin... » Dois-je continuer ?

PRÉSENTATEUR

9. Cela suffira, cher Michel Cronette, je vous remercie. Cet extrait est une parfaite démonstration du contenu de votre ouvrage. Le style est simple, direct, efficace. Quant au contenu, c'est une véritable fusée à étages : un premier niveau consacré au quotidien, à la vie du héros avec toutes

ses péripéties, un deuxième qui apporte un recul sur la vie en général, et enfin un troisième niveau qui touche à la philosophie. Par exemple, dans le court extrait que vous venez de nous lire, la parabole du beurre rance pose le problème de la vieillesse et de notre position face à elle. Accepter la vieillesse, c'est finir le vieux beurre, coûte que coûte ; y renoncer et en acheter d'autre, c'est prôner l'euthanasie et abréger les souffrances de la fin de vie, voire, pour certains une certaine croyance en la réincarnation... Tant de choses en si peu de lignes !

CRONETTE

10. Si vous le dites... Il n'incombe pas à l'artiste de commenter son œuvre. Chaque lecteur, avec son vécu, son inconscient, y retrouve ce qu'il y cherche, une part de lui-même.

PRÉSENTATEUR

11. Et c'est là la véritable vocation de l'œuvre artistique. Aider chacun à se révéler à lui-même... Oserai-je, cher Michel Cronette, vous demander de nous lire un second extrait de votre livre ?

CRONETTE

12. Avec grand plaisir... j'avais tout à l'heure hésité entre deux passages, je vais donc vous lire le second : « Ce lundi 12 juin j'arrivai au bureau avec deux minutes d'avance. J'en profitai pour me curer les ongles, chose que je n'avais pas eu le temps de faire la veille. J'avais en effet passé le dimanche un grand moment dans mon jardin à biner, nettoyer, désherber... tant et si bien que la journée est passée sans que j'aie eu le temps de faire l'entièreté de mon programme dominical. Ce lundi, donc, à huit heures sonnantes, j'appuyai sur le bouton d'allumage de mon ordi-

nateur de bureau. Il s'agit d'un modèle relativement récent, performant et tout à fait adapté aux besoins de mon travail... »

PRÉSENTATEUR

13. Merci à nouveau, cher Michel Cronette pour ce nouvel extrait de votre ouvrage « Moi ». On retrouve à nouveau cette thématique liée à la fuite du temps, à la gestion de ce temps qui s'écoule trop vite pour nos pauvres vies humaines. Mais également, vous soulignez le contraste entre l'homme, animal, habitant de la planète Terre (par l'allusion au jardinage) et l'homme moderne, noyé dans la technologie (votre ordinateur). Et, si j'ai bien lu votre livre, pour vous, trouver l'équilibre entre ces deux aspects de la vie ne peut se faire que par une bonne gestion du temps. Le temps pour la nature, le temps pour la technologie... ?

CRONETTE

14. C'est votre analyse... Chacun y trouvera ce qu'il y cherche.

PRÉSENTATEUR

15. Mais alors, cher Michel Cronette, permettez-moi d'insister. Signifiez-vous que votre livre ne recherche aucune signification, qu'il s'agit d'une enveloppe vide dans laquelle chacun y met ce qu'il souhaite ?

CRONETTE

16. Vous commencez à comprendre, mon vieux. Je n'ai rien à dire, moi. Je me suis contenté de décrire dans le détail ce que je faisais chaque jour pendant un mois. Point. Le reste, c'est vous et les lecteurs qui le supposez...

PRÉSENTATEUR

17. Mais alors, quel est le but ultime ? Le besoin d'exprimer quelque chose, la satisfaction de voir votre nom sur une couverture ? Rencontrer les autres ?

CRONETTE

18. Vous approchez. J'ai décidé il y a un an de devenir riche et célèbre. Ce livre est une étape sur mon chemin. J'étais artisan, j'en avais assez de travailler 70 heures par semaine pour gagner à peine plus que le SMIC. Alors j'ai écrit ce machin, ce livre comme vous dites. Puis j'ai vendu ma maison. Avec l'argent, j'ai financé l'édition du livre et, surtout, la campagne de promotion. Je me suis bien débrouillé parce que je suis ici ce soir. Résultat, à force d'en entendre parler partout, les gens achètent mon livre, et je touche le gros lot. Sans trop me fatiguer.

PRÉSENTATEUR

19. La promotion... certes, mais elle ne fait pas tout. Le talent est là tout de même, non ?

CRONETTE

20. Vous voulez que je vous rappelle le nombre de billets qui se trouvaient dans l'ouvrage que je vous ai fait parvenir ?

PRÉSENTATEUR

21. ... Les billets... les billets d'humeur que vous aviez écrits en marge de votre livre ! Excellents, cher Michel Cronette, excellents ! Mais vous parliez de votre livre comme une étape ? Quelle sera la prochaine ? Une suite à votre ouvrage ? Une adaptation théâtrale, cinématographique ?

CRONETTE

22. Pas du tout. À votre avis, quand on ne sait pas faire grand-chose et que l'on veut devenir riche, quel est le meilleur métier ?

PRÉSENTATEUR

23. ... ?

CRONETTE

24. La politique, mon vieux ! Alors je touche le pactole avec ce bouquin, qui aura déjà rendu mon nom célèbre, et je mise tout sur une super promotion aux prochaines législatives. Avec ce que je vais mettre comme pognon, j'aurai mon premier mandat, après c'est du velours...

PRÉSENTATEUR

25. Vous supposeriez alors que l'argent peut tout acheter ?

CRONETTE

26. Tout, peut-être pas, mais vous, c'est sûr et pas mal de gens aussi. Suffisamment, en tout cas, pour me permettre d'atteindre mon but.

PRÉSENTATEUR

27. Mais de la littérature à la politique... Vous comptez rallier un grand parti ? Fonder votre propre ligne politique ? Ce sont deux mondes différents.

CRONETTE

28. Pas si différents que cela. C'est du commerce dans les deux cas. Et pour répondre à votre question, je créerai mon propre parti, le MOI, comme le titre de mon livre : le Mouvement de l'Ordre Indépendant. Ça ne veut rien dire, mais c'est facile à retenir, c'est l'essentiel.

PRÉSENTATEUR

29. Eh bien nous allons vous remercier, cher Michel Cronette et vous souhaiter autant de succès en politique qu'en littérature.

CRONETTE

30. Je vous en prie, tout le plaisir était pour moi ! Ha, ha, ha ! Pour moi !

PRÉSENTATEUR

31. Après la littérature, le cinéma. Nous accueillons maintenant le célèbre cinéaste franco-brésilien Emilio Zalo dont le dernier film « Désespérance » est à l'affiche depuis mardi dernier dans de nombreuses salles de France.

ZALO

32. Bonjour.

PRÉSENTATEUR

33. Cher Emilio Zalo, le titre de votre film, « Désespérance » est on ne peut plus approprié à son contenu. Mais je préférerais que vous présentiez vous-même le synopsis à nos téléspectateurs.

ZALO

34. Avec plaisir. L'histoire est toute simple. Une fillette est abandonnée par ses parents dans la banlieue glauque d'une grande métropole. Là où la misère se concentre. Elle se fait d'abord voler le peu qui lui reste, ensuite, elle est recueillie par un couple de proxénètes qui la battent pour la faire travailler et la privent de nourriture lorsqu'elle ne ramène pas assez d'argent. Puis les ennuis, les vrais, commencent. Elle deviendra infirme dans des circonstances que je laisse découvrir aux spectateurs et connaîtra

quelques autres désagréments dont je préfère laisser la surprise. Tout cela jusqu'au dénouement que je m'interdis bien évidemment de dévoiler ici.

PRÉSENTATEUR

35. Une histoire particulièrement triste, en effet. Et cela est accentué par le réalisme de la mise en scène et l'ambiance extrêmement sombre de la totalité des scènes. À vrai dire, on distingue à peine les comédiens qui semblent évoluer dans un crépuscule sans fin...

ZALO

36. J'ai en effet souhaité que le spectateur soit porté du début à la fin dans la même ambiance, qu'il soit plongé dans cette atmosphère lugubre.

PRÉSENTATEUR

37. Il y est tellement plongé que votre film, comme je le soulignais tout à l'heure, défraye la chronique. On a compté en effet depuis sa sortie dans les salles obscures pas moins de 5 suicides à la sortie des cinémas. Le Gouvernement a même envisagé d'en interdire la projection.

ZALO

38. On touche là la force du vrai cinéma. Le septième art ne doit pas singer la vie, il doit l'être, la créer.

PRÉSENTATEUR

39. À ce détail près que cette vie donne parfois, dans le cas de « Désespérance », la mort... Alors pourquoi, cher Emilio Zalo, alors que la vie en général n'est pas spécialement drôle ni légère, pourquoi noircir encore le tableau par le cinéma ?

ZALO

40. C'est comme l'histoire du fou qui se tape sur les doigts avec un marteau...

PRÉSENTATEUR

41. J'ai peur de ne pas saisir, cher Emilio Zalo...

ZALO

42. Il n'est pas si fou que cela : quel plaisir quand il arrête de taper. C'est pareil pour mon film. C'est tellement noir que la vie, même avec toutes ses saloperies, devient rose à côté de lui. Sauf pour les personnes trop sensibles, bien sûr, qui ne résistent pas.

PRÉSENTATEUR

43. Vous souhaitez donc rendre les gens plus heureux, non pas, comme certains cinéastes, en les faisant rire, mais en leur montrant qu'ils sont heureux à côté de ce qu'ils auraient pu connaître...

ZALO

44. Complètement, vous avez tout compris.

PRÉSENTATEUR

45. Eh bien merci encore, Emilio Zalo, et j'invite tous les spectateurs à courir découvrir votre film « Désespérance », à condition toutefois de n'être pas trop sensibles.

ZALO

46. Merci et à bientôt.

PRÉSENTATEUR

47. Autre volet de notre magazine culturel autre expression artistique. J'ai maintenant le plaisir d'accueillir sur ce plateau Piotr Ouliakov, le célèbre artiste russe qui vient exposer dans les rues de Paris. Piotr Ouliakov, bonsoir !

PIOTR OULIAKOV

48. Baragouinage russe

TRADUCTRICE

49. Bonsoir !

PRÉSENTATEUR

50. Je rappelle à nos téléspectateurs qui ne connaîtraient pas l'œuvre de Piotr Ouliakov, que celui-ci crée des sculptures éphémères à partir de matériau vivant, à savoir les passants, les automobilistes, les cyclistes, etc. Sa dernière œuvre en date, en avril dernier à Milan, 800 kilomètres de bouchons filmés en hélicoptères, un record mondial, c'était lui ! C'est également lui qui a osé provoquer un verglaçage généralisé dans tout Londres en janvier dernier, provoquant ainsi une panique monstre, embouteillages, glissades en tous genres, etc., tout cela filmé par la BBC et retransmis en direct ! Un succès mondial qui, aujourd'hui encore, marque les esprits !

PIOTR OULIAKOV

51. Baragouinage russe

TRADUCTRICE

52. Vous oubliez la pluie de peinture verte sur toute la ville de Miami en mars 2006, commande du maire de la ville pour montrer au monde entier l'engagement écologique de sa ville !

PRÉSENTATEUR

53. Effectivement, je n'avais pas rappelé cette autre inoubliable performance de l'artiste. Et demain, cher Piotr Ouliakov, que nous préparez-vous pour embellir notre belle ville de Paris ?

PIOTR OULIAKOV

54. Baragouinage russe

TRADUCTRICE

55. Je ne peux rien dire pour l'instant, il faut compter sur l'effet de surprise. Sinon, l'œuvre n'est plus une œuvre mais un simple machin commercial. Il faut laisser la place au hasard, à la créativité individuelle de chaque individu qui contribue ainsi à l'œuvre.

PRÉSENTATEUR

56. Mais permettez-moi d'insister, cher Piotr Ouliakov, même un léger indice, une petite piste ravirait nos téléspectateurs...

PIOTR OULIAKOV

57. Baragouinage russe

TRADUCTRICE

58. Non, non, n'insistez pas, je ne puis rien vous dire. Vous m'en voyez désolé...

PIOTR OULIAKOV

59. Mais c'est qu'elle se fout de ma gueule, la traductrice ! C'est pas du tout ce que j'ai dit ! Je vous ai dit d'aller vous faire foutre et d'arrêter de me faire chier avec vos questions à la con ! Elle oublie que je suis né à Sarcelle, la meuf !

PRÉSENTATEUR

60. Oh ? Quelle surprise ? Mais vous parlez français, alors, cher Piotr Ouliakov ?

PIOTR OULIAKOV

61. Ben oui, mon gars, t'es pas comme Jeanne d'Arc, t'as pas entendu des voix ! J'suis bien français, mais c'est plus facile de vendre de l'art avec un nom russe, crois-moi...

PRÉSENTATEUR

62. Mais cela n'enlève en rien à la beauté de vos créations, et permet à nos téléspectateurs de découvrir en exclusivité que le plus grand génie actuel de l'art brut est un Français.

PIOTR OULIAKOV

63. Qu'est-ce t'as dit Mescouilles ? Qui c'est qu'est une brute ?

PRÉSENTATEUR

64. Mais personne, cher Piotr Ouliakov, on parle simplement d'art brut pour décrire cette forme d'art qui met en scène la vie, qui laisse une part à l'improvisation, à une créativité de dernière minute...

PIOTR OULIAKOV

65. Ouais... Essaie pas de te foutre de ma gueule. En attendant, je t'invite demain à venir gare Montparnasse. C'est là que ça va commencer, et j'aimerais bien que tu participes !

PRÉSENTATEUR

66. Mais avec joie, cher Piotr Ouliakov, dois-je prévoir une tenue particulière ? Un accessoire ?

PIOTR OULIAKOV

67. Rien du tout, ma poule, tu viens comme t'es... Tu verras, je te laisse la surprise ! (*rire gras*)

PRÉSENTATEUR

68. Eh bien merci et au revoir, cher Piotr Ouliakov. Passons maintenant au dernier volet de notre magazine culturel : le théâtre. J'ai le plaisir de recevoir Jacqueline Dumont dont la première de la pièce « Plateau télé » aura lieu ce soir même au théâtre (*nom du lieu où est joué le spectacle*). Jacqueline Dumont bonsoir.

JACQUELINE DUMONT

69. Bonsoir !

PRÉSENTATEUR

70. J'aimerais que vous nous présentiez vous-même votre pièce. Sans trop en dévoiler tout de même pour laisser aux spectateurs le plaisir de la découverte.

JACQUELINE DUMONT

71. Mais avec grand plaisir, cher Michel. Il s'agit d'une pièce à dimension sociologique dont l'ambition est de redonner à la télévision la place qui est la sienne. Cette pièce, dont je suis l'auteur et le metteur en scène représente une soirée à la télévision, avec ses émissions cultes, ou du moins un condensé d'émissions types. Et le but ultime est de montrer aux spectateurs la finesse, la délicatesse, la profondeur du discours télévisuel.

PRÉSENTATEUR

72. Mais la télévision est très décriée. On lui reproche d'isoler les gens, de rompre le lien social.

JACQUELINE DUMONT

73. Mais pas du tout, cher Michel ! La télévision n'isole pas les spectateurs mais au contraire les rassemble, isolément et individuellement, je vous l'accorde, autour du même spectacle qui les fait rêver et oublier leurs soucis quotidiens.

PRÉSENTATEUR

74. Soit. Mais ce même spectacle, comme vous dites, ressemble tout de même sacrément à un nivellement par le bas, comme si l'on voulait empêcher les Français de réfléchir, les endormir socialement...

JACQUELINE DUMONT

75. Alors là, cher Michel, vous jouez carrément la carte de la provocation. Les programmes télévisuels sont là bien au contraire pour permettre aux citoyens, après une dure journée de labeur, de se détendre, de se reposer, et d'être en pleine forme le lendemain pour retourner au travail. S'ils dépensent trop d'énergie intellectuelle dans des loisirs subversifs et contre-productifs, c'est toute l'économie nationale qui sera en péril. Songez-y, cher Michel. Je vous assure que ma pièce est un vibrant hommage à la grandeur méritée des programmes télévisuels.

PRÉSENTATEUR

76. Eh bien je vous remercie de ces précisions, chère Jacqueline Dumont. Et je souhaite à votre pièce, « Plateau télé », le succès qu'elle mérite elle aussi. Et, surtout, que les spectateurs seront au rendez-vous ce soir au théâtre de (*nom du lieu où est joué le spectacle*).

JACQUELINE DUMONT

Se levant et comptant les spectateurs dans la salle

77. Oh, eh bien, une cinquantaine (*à adapter, bien sûr...*), et des bons...

NOIR FINAL